L'abbé Marius Lanier

Un courage et un dévouement sans limites

Vous pouvez vous procurer un exemplaire de cette brochure pour <u>15 €uros</u> (participation aux frais)

michel.tribehou@orange.fr

2 06 42 23 83 20

Michel Tribehou

Evoquer la vie de l'abbé Lanier c'était recourir à des sources d'informations peu nombreuses et il a été nécessaire de faire fréquemment des emprunts aux mêmes textes. Toutefois, témoignages oraux et écrits, archives, photos, documents historiques, articles de presse et autres textes documentaires ont permis d'enrichir cette compilation en apportant des précisions sur la personnalité de Marius Lanier.

1. SOMMAIRE

1.	SOMMAIRE	2
2.	CHRONOLOGIE	4
Ma	arius et Marguerite Lanier, une enfance difficile	5
	arius Lanier, une foi rayonnante L'abbé Lanier : un curé en guerre contre l'indifférence, l'injustice, la misère Un enthousiasme et une gaieté charismatiques qui fédèrent les énergies	6
	arius Lanier, un patriote	8 8
	rrestation de l'abbé Lanier	9
	Prison de Marius Lanier à Caen, Poitiers et Compiègne	10
Dé	portation vers l'Allemagne	11
	uengamme	
	Des conditions de vie moins effroyables pour les prêtres L'arrivée de l'abbé Lanier à Dachau Les ravages du typhus Les séances de désinfection La mort nous guette de tous côtés La libération de Dachau	
Les	s lieux de détention de l'abbé Lanier	20
	pos, soins et réflexion Repos et soins Le retour Convalescence au Bon-Sauveur Miraculé trois fois	21 21 21
	1946 : L'abbé est nommé curé-doyen de Cambremer	22



1948 : Une messe à Dachau	23
Reconnaissance	
5 mars 1950 : Remise de la Légion d'honneur au chanoine Lanier	24
La maladie	26
1950 et 51 : La maladie s'installe	26
Les derniers mois	26
1952 : Les obsèques du chanoine Lanier	27
Hommages à l'abbé Lanier	29
Août 1990	
Mai 2022	29
3. DOCUMENTS ANNEXES	32
Annexe 1 : Documents se rapportant à la vie personnelle de L'abbé Lanier	33
Arbre généalogique	
Adoption de l'abbé Lanier	34
Lettres de l'abbé Lanier	34
Souvenirs et anecdotes	
Pierre Dutel et Marius Lanier : une longue et solide amitié	39
Annexe 2 Le retour des prisonniers	40
On fête le retour des prisonniers	
Annexe 3 Arrestation de l'abbé Arnaud	
Les circonstances détaillées de l'arrestation	
Annexe 4 Camp de concentration de Dachau	
Le premier camp de concentration nazi	
Le massacre de Dachau La libération : bonheur et pour certains colère	
Plan du camp de concentration de Dachau	
·	
Annexe 5 Dachau : des personnalités hors du commun	
Edmond Michelet, résistant, ministre, fervent catholique	
Karl Leisner: ordination clandestine d'un détenu à Dachau	
Jean Daligault, prêtre, résistant, peintre et graveur	47
Annexe 6 Des tortionnaires	
Czesława Kwoka, 14 ans : Victime emblématique des tortionnaires	
Expériences pseudo-médicales barbares menées le docteur Sigmund Rascher	
Sigmund Rascher, médecin S.S. à Dachau	
Anton Thumann, Officier de la Waffen S.S., chef du camp de Neuengamme	
"Les camps de la mort : Husum Ici on extermine"	52
Annexe 7 Compte-rendu de la presse sur la remise de la Légion d'honneur à l'abbé Lanier	
Article de l'hebdomadaire "Lexovien libre"	
Transcription de l'article	
Article de l'hebdomadaire "Nos cantons"	61
4. LISTE DE REFERENCES	62



2. CHRONOLOGIE

1906, 25 mars	Naissance de Marius-Henri Lanier à La Neuve-Lyre (Eure)
1920, 20 avril	Entrée au petit séminaire d'Évreux.
1923	Entrée au petit séminaire de Caen.
1927 - 1932	Etudes au grand séminaire de Bayeux
1932, 25 juin	Ordination sacerdotale de l'abbé Lanier.
1933, 22 mai	L'abbé Lanier est nommé curé du Pré-d'Auge.
1939	Il s'engage comme aumônier militaire volontaire.
1940	Il est grièvement blessé à Ottignies.
1944, 22 mars	Arrestation de l'abbé Lanier et de M. Picard, maire du Pré-d'Auge, par la Gestapo. Ils sont emprisonnés à Poitiers.
1944, 10 juillet	Départ de l'abbé Lanier de la prison de Poitiers, halte à la prison de Fresnes
1944, 11 juillet	Arrivée au camp de Compiègne.
1944, 26 juillet	Départ pour l'Allemagne.
1944,30 juillet	Arrivée au camp de Neuengamme.
1944, décembre	Transfert à Dachau, au "block des prêtres".
1945, 29 avril	Libération du camp de Dachau par les Américains. Les prisonniers atteints du typhus sont consignés dans le camp, l'abbé Lanier assiste les malades pendant plusieurs semaines.
1945, Mai	Court séjour en Autriche, à Brégence, sur les rives du lac de Constance (soins sanitaires prodigués par les services sanitaires américains)
1945, 1er juin	Arrivée en gare de Lisieux.
1946, 25 mars	L'abbé Lanier est nommé curé-doyen de Cambremer.
1950, 5 mars	Remise de la croix de chevalier de la Légion d'honneur par Edmond Michelet, ancien ministre et ancien camarade de déportation de l'abbé Lanier.
1952, 30 juin	Décès de l'abbé Lanier, à l'âge de 46 ans.
1952, 5 juillet	Cérémonie des obsèques



Marius et Marguerite Lanier, une enfance difficile

Leur père, Léon Lanier, est né le 15 mai 1870 à Paris (XX^e arrondissement). Il épouse Léonce Laugeois, employée de commerce à Moyaux. Le mariage est célébré le 19 novembre 1901 à Blangy-le-Château où la jeune fille est née le 4 mai 1877.

Léon et Léonce s'installent à la Neuve-Lyre, village du Pays d'Ouche (Eure) et ouvrent un magasin de "nouveautés".¹

Le couple donne naissance à trois enfants, Gérard né le 14 mai 1903 (il décédera 9 mois plus tard), Marius, né le 25 mars 1906 et Marguerite, le 4 septembre 1907. Le père décède le 3 septembre 1911.

"A l'École de la Neuve-Lyre, il se révéla intelligent et studieux, mais taquin et moqueur. Affectueux, oui, mais d'une affection qui n'était pas tendre et n'excluait pas les résistances devant ce qui ne lui plaisait pas.

"Qui aime bien châtie bien" disait-il souvent. Il disait plus souvent non que oui, il faisait aussi des colères. Il était aussi très peureux, les orages le rendaient malade."²



Marius Lanier et sa sœur Marguerite

Après avoir obtenu son Certificat d'Études, Marius entre au Petit Séminaire d'Evreux le 20 avril 1920.

"Trois mois après, notre maman mourait en juin 1920"[...]. "Et nous voilà deux orphelins!, écrira Marguerite. Qui donc allait nous prendre en charge? Un tuteur, M. Ernest Férey³, une tutrice? notre grand-mère maternelle, Mme Laugeois? La mère Laugeois était très généreuse, mais pas facile, de plus, nous n'étions pas habitués à vivre en pleine campagne. L'épreuve sera de courte durée; le tuteur se réveilla. Monsieur Férey, en avril 1921, nous prit chez lui. à Léaupartie, à quelques kilomètres de Cambremer." C'est donc l'oncle des enfants qui prendra soin des jeunes gens.



Chanoine Henri Lanier

- Annexe p.33 : arbre généalogique
- Annexe p.34 : adoption de Marius Lanier par s

Un prêtre, notre cousin, le Chanoine Henri Lanier, Official⁵ à l'Archevêché de Paris, prit en charge les frais de pension et d'études de Marius. Pour rapprocher Marius de son nouveau domicile il fut décidé de l'inscrire au petit séminaire de Caen. Ce fut après beaucoup de difficultés que le Diocèse de Bayeux accepta le séminariste d'Evreux."⁶

Marguerite voulait être religieuse. Elle fit sa Profession religieuse le 12 juin 1929. Elle travaillera au Bon-Sauveur à Caen, auprès des déficients auditifs.



¹Les marchands de nouveautés vendent les articles les plus nouveaux, les plus à mode pour la toilette des femmes : étoffe, mercerie, rubans, lingerie...

² Monographie de l'abbé Pierre Dutel sur la vie de Marius Lanier, 1995, 79 pages

³ Ernest Férey est l'oncle maternel des deux enfants.

⁴ Propos attribués à Marguerite (sœur Lanier) la sœur de Marius Lanier

⁵ Official : Juge ecclésiastique délégué par l'évêque

⁶ Propos de la sœur de Marius Lanier, rapportés dans la monographie de l'abbé Dutel, 1995

Marius Lanier, une foi rayonnante

Son ami de toujours, l'abbé Dutel se souvient : " Il nous rejoint au Petit Séminaire de Caen, en classe de 3^e, en 1923. Spontanément, se créa autour de lui un cercle d'amitié dont je fus déjà le privilégié au point que mes camarades pensaient que je le connaissais avant sa venue au milieu de nous."⁷

" Pour nous, tout changea. Il était un pôle d'attraction tant sa foi solide, son dynamisme, sa franche gaieté attiraient toutes les sympathies."8

"De santé fragile – et cela se devinait – notre aîné de deux ans, cela compte entre 15 et 17 ans, devint notre grand frère. Ses études furent entrecoupées de périodes de repos qu'il prenait chez son oncle à Léaupartie-Montreuil.

→ Annexe p. 39 : Pierre Dutel et Marius Lanier : une longue et solide amitié

Puis, ce fut le Grand Séminaire à Bayeux (1927-1932). Dans un premier temps, deux années de philosophie, suivies ordinairement du service militaire. L'Abbé Lanier fut réformé. Il semble qu'il souffrit de ne pas faire cette expérience. On le retrouve en septembre 1929 à Lisieux, au milieu des soldats, lors d'un pèlerinage militaire. Marius fit ensuite trois années de théologie à Bayeux.

"Les semestres, puis, sur la fin, les trimestres étaient longs et, bien souvent, notre grand séminariste devait prendre du repos dans la campagne de Montreuil. [...] Avec des trimestres ainsi écornés, avait-il les mois exigés par le



Marius Lanier 1929 : Repos à Montreuil chez son oncle

règlement ? Il paraît que les Directeurs ont hésité à l'appeler à l'ordination. Mais le "vieux médecin" du Séminaire fut le prophète : "Ordonnez-le prêtre, confiez-lui une paroisse à la campagne. Il se portera bien". L'abbé reçut donc le sacerdoce le 25 juin 1932.

Ce fut le 10 juillet grande fête à Montreuil-en-Auge suivie de quelques bonnes semaines de repos chez son oncle avec tous ses amis et de nombreux jeunes."

L'abbé Lanier : un curé en guerre contre l'indifférence, l'injustice, la misère

Au mois de mai 1933, Monseigneur Picaud le nomme Curé du Pré-d'Auge. C'est en raison de sa mauvaise santé que son évêque l'a nommé à la campagne. Son secteur comprenait la desserte des communes du Pré-d'Auge où il habite, La Houblonnière, La Boissière, Les Monceaux.

"Par des chemins invraisemblables, à cette époque les routes goudronnées étaient rares, les paroissiens entendent le bruit de ferraille d'un monstre pourvu de roues, et qui roule. Bringuebalant, tintinnabulant, cahotant, pétaradant, il visite sans en oublier un seul, tous ses paroissiens, sur cet engin qui ose porter le nom d'automobile.

Sa foi est si sincère et si contagieuse, qu'aucun n'ose lui résister. Il établit, selon ses propres convictions, plus de justice sociale et de justice tout court. Il fait des provisions chez les plus riches, pour les offrir aux plus déshérités. Il porte à une mère de famille, le sac de pommes de terre recueilli chez le maire ou l'un des cultivateurs de son territoire. [...]



⁷ Monographie de l'abbé Pierre Dutel sur la vie de Marius Lanier, 1995, 79 pages

⁸ Monographie "Visages lexoviens", Gaëtane Bouffay

⁹ Monographie de l'abbé Pierre Dutel sur la vie de Marius Lanier, 1995, 79 pages



Installation de l'abbé Lanier, mai 1933.

"M. l'abbé Lanier avait une intelligence remarquable, une grande facilité d'assimilation, le sens des nécessités du moment ; il avait surtout une activité débordante, si débordante même qu'il est assez difficile de résumer son ministère au Pré-d'Auge tant ses entreprises furent nombreuses."¹⁰

Un enthousiasme et une gaieté charismatiques qui fédèrent les énergies

Pour préparer son ouvrage "Visages lexoviens", Gaëtane Bouffay a interrogé les témoins de l'occupation allemande. A propos de l'abbé Lanier, elle écrit : "Dès que je prononçais son nom, les visages s'éclairaient d'un sourire qui souvent se transformait en un immense éclat de rire. L'un de ses paroissiens s'excusa en ces termes : "Je ris, parce que pour moi, notre curé est toujours vivant. Je ne puis penser à lui sans me souvenir de sa gaieté communicative. Il était un vrai boute-en-train. Je vous assure que si le Paradis est à l'image de sa paroisse, il y fera bon vivre et l'on ne s'y ennuiera pas."¹¹

→ Annexe p 36 : Anecdotes sur l'abbé Lanier

Beaucoup de jeunes s'inscrivent à la section de Jacistes¹² qu'il vient de créer. Avec leur concours, il nettoie et aménage le presbytère, il leur fait construire une salle des fêtes. "Ce sont eux qui établissent le programme des activités et des réjouissances. Il leur apprend à donner de leur personne comme il le fait lui-même. Il trouve, chez ces jeunes, un enthousiasme débordant, tout heureux qu'ils sont de pouvoir employer ces forces vives qu'ils sentent en eux. Il crée une cantine indispensable en raison de l'étendue de sa desserte. L'abbé est alors nommé Aumônier de la Fédération Jaciste du Pays d'Auge. [...] Mais, pour accomplir tous ces travaux, mener à bien toutes ces charges, combien de peines, de fatigues, d'insomnies. Il n'hésitait devant aucun sacrifice, il ne reculait devant aucun effort. Parti en guerre contre l'indifférence, contre l'injustice, la misère, il voulait remporter cette bataille. [...]

Oh, bien sûr, tout n'était pas parfait, il n'était pas un surhomme. Peut-être un peu brouillon aux yeux de quelques-uns, un peu négligent dans certains domaines, comment aurait-il pu en être autrement. Quand on lui en faisait reproche il citait, avec cet air malicieux et désinvolte qui lui allait si bien : "Lisez, dans la deuxième épître de Paul à Timothée, au chapitre 2 et au verset 2 : «Il n'est pas de soldat qui s'embarrasse des affaires de la vie». Il était chez lui tout juste pour dormir quand il le

¹² Jaciste : membre de la JAC (Jeunesse Agricole Catholique). La JAC est un mouvement créé en 1929. Les fondateurs avaient pour but d'évangéliser les campagnes et d'améliorer les conditions de vie des jeunes paysans. Après la Seconde Guerre Mondiale, la JAC met l'accent sur la modernisation et l'augmentation de la production agricole. Elle aide au développement de l'organisation de la profession par la création de coopératives ou de syndicats agricoles par exemple.



¹⁰ G.A. Simon, Quelques souvenirs sur Monsieur le Chanoine M.-H. Lanier, curé-doyen de Cambremer, dans "La Bonne Semence", bulletin paroissial de Cambremer

¹¹ Monographie "Visages lexoviens", Gaëtane Bouffay

pouvait ou en avait le temps, pour expédier les affaires courantes, en un mot faire l'indispensable. D'autres besognes l'attendaient au-dehors. Il était toujours par monts et par vaux. Il mangeait au hasard des invitations, quand il y en avait, non qu'il dédaignât les bons repas. Sinon, il déjeunait d'un Pater et d'un Ave, comme il le disait en riant à ceux qui s'en inquiétaient. A cette occasion, une vieille femme m'a fait ce récit : "Un jour, seule au coin de ma table, je déjeunais d'un hareng saur. Survint M. le curé que je n'avais pas vu arriver. J'en fus fort gênée. Lui, avec bonne humeur, regardant mon assiette, me dit sans façon : "Si vous en aviez un second, je déjeunerais bien avec vous !". Pendant ce maigre déjeuner, sans doute pour me mettre à l'aise : "Ne trouvez-vous pas que nous faisons un repas merveilleux, un repas de riches." Comme j'allais protester, croyant qu'il se moquait, il continua : "Mais oui, c'est un peu comme les disciples d'Emmaüs, vous, moi et regardez ce rayon de soleil qui vient éclairer nos têtes et cette table ; n'est-ce pas la présence de Dieu ? Il nous réchauffe et semble nous bénir." ¹³

Marius Lanier, un patriote

1940 : L'abbé, aumônier militaire volontaire

En 1939, sa santé fragile ne lui permet pas de faire son service militaire, il est réformé. Mais il tenait à servir son pays et il parvient à se faire affecter au 43^e régiment d'artillerie de Vernon comme aumônier militaire volontaire. Son régiment participe à la bataille de France.

Contexte militaire : Lorsque le 10 mai 1940 les soldats du Reich envahissent la Belgique, la France et l'Angleterre, garantes depuis 1937 de la neutralité belge, répondent immédiatement à l'appel à l'aide lancé par le Gouvernement de Bruxelles et portent leurs armées à la rencontre de l'envahisseur.

Lors de cette bataille, l'abbé Lanier est grièvement blessé à Ottignies, près de Nivelle en Belgique. Un éclat d'obus, impossible à extraire, s'est inséré entre deux vertèbres. Après beaucoup de soin, il put marcher à nouveau.

"Mais les choses étaient bien changées. Le front français avait été percé, la continuation de la guerre était devenue impossible. Il y eut l'armistice et l'occupation allemande. Il revint, démobilisé, dans sa paroisse, meurtri physiquement, portant un "corset de fer", carcan que le chirurgien lui avait recommandé de ne jamais quitter, sous peine des plus graves infirmités. Cependant il se montra toujours aussi vaillant, insouciant de lui-même, toujours aussi dévoué et charitable.

Son premier objectif, l'essence venant à manquer à cause du rationnement, fut de transformer la vieille bagnole en brûloir à alcool. Ce fut, paraît-il, un de ces bricolages invraisemblables dont lui seul avait le secret ; mais ça marchait. "Une vraie pétoire", me dit l'un de ses amis." ¹⁴

Espérer pour préparer les "recommencements" français

Nous savons que l'abbé Lanier ne reculait devant aucun effort, aucun sacrifice ; il se battait contre l'indifférence, l'injustice, l'apitoiement. Aux jeunes, il leur apprenait à donner de leur personne comme il le faisait lui-même. A ses paroissiens qui subissent les épreuves de la guerre, il fait de même.

Vœux de l'abbé à ses paroissiens, dans la brochure paroissiale, "Nos vieux clochers" du 1^{er} janvier 1942 (extrait) "Je sais trop, mes chers paroissiens, vos difficultés et vos soucis, vos inquiétudes et vos angoisses, toutes vos souffrances physiques et morales, et celles aussi de ceux des vôtres qui, loin de vous, dans quelque Oflag ou Stalag, ¹⁵ devront cette année encore, se contenter de vous envoyer des vœux estampillés, je sais trop tout cela pour vous dire sans plus : "Bonne et heureuse année !"

¹⁵ 44 prisonniers de guerre sont revenus d'Allemagne en 1945, ils habitaient La Houblonnière, Le Pré-d'Auge, St-Aubin-sur-Algot, St-Ouen-Le-Pin (pas de chiffre pour La Boissière). Voir note en annexe : "Le retour des prisonniers"



¹³ Monographie "Visages lexoviens", Gaëtane Bouffay

¹⁴ "La Bonne Semence", bulletin paroissial de Cambremer.

Si l'abbé compatit aux souffrances de ses paroissiens, il leur demande aussi de préparer un avenir meilleur. "Le grain ne meurt en terre que parce qu'il doit préparer l'épi doré de la moisson. C'est la grandeur et la fécondité de toute vie humaine de pouvoir assurer elle-même son propre "renouveau.

"Voyez avec quelle ténacité le paysan de chez nous, chaque automne recommence à semer le grain, même quand la tempête ou l'ouragan a saccagé la récolte prometteuse du dernier été. A nous, aujourd'hui, de préparer les "recommencements" français, en gardant nos âmes dans la droiture, la noblesse et la grandeur.

"A chaque instant, à chacun des moments du présent, ne l'oublions pas, nous pouvons poser un acte qui nous sauve ou qui nous perd, mais aussi qui peut hâter ou retarder, peut-être compromettre à jamais le renouveau du pays, notre espoir immense."

L'abbé Lanier entre en résistance



Abbé Lanier, 1943

Lorsque Pierre Laval a institué le Service du Travail Obligatoire (S.T.O.) en 1943, l'abbé Lanier a tout fait pour empêcher le départ des jeunes vers l'Allemagne. "Ou bien il les cachait chez des amis sûrs, ou bien il leur procurait de fausses cartes d'identité. Ses amis lui conseillaient la prudence : il croyait de son devoir de tout faire pour empêcher ce qu'il considérait comme la plus grave atteinte à la liberté et à la foi des jeunes." 16

Pour fabriquer des faux papiers, pour organiser la fuite des jeunes, l'abbé utilisait les réseaux clandestins et notamment le réseau Jean-Marie Buckmaster par l'intermédiaire du pasteur Orange. L'abbé prenait des risques, il disait : "La Gestapo finira par m'arrêter", ce qui arriva"¹⁷ le 22 mars 1944.

L'arrestation de l'abbé Lanier

Torturé par la Gestapo

Le 22 mars 1944, Albert¹⁸, le tortionnaire de la Gestapo de Caen, procédait à l'arrestation de l'abbé Lanier et du maire, M. Picard, sous l'inculpation de fabrication de fausses cartes d'identité, soustraction de jeunes au S.T.O., aide à des parachutistes américains.

"L'abbé fut atrocement brutalisé et il est probable qu'une fracture du crâne, qui parut légère d'abord, mais qui plus tard, devait dégénérer en tumeur, fut le résultat des coups reçus. Le corset de fer lui fut enlevé. Les gestapistes profitèrent des blessures de la colonne vertébrale pour raffiner leurs tortures ; ils excellaient dans ce genre de choses." ¹⁹

Il fait une discrète allusion à ces brutalités dans une lettre adressée à ses paroissiens à l'occasion de son retour, en 1945 : "22 mars 1945, cette arrestation brutale, la mitraillette, les coups (les premiers), ce pillage du presbytère, ces injures, ma soutane déchirée, le Christ jeté par des mains sacrilèges, l'arrestation de M. le Maire, ces chaînes qui nous lient tous les deux .

Les causes de l'arrestation de l'abbé Lanier

L'arrestation de l'abbé Lanier est liée à celle de l'un de ses contacts, résistant comme lui, l'abbé Pierre Arnaud, professeur de philosophie au collège Richelieu de la Roche-sur-Yon. Dans sa biographie sur l'abbé Arnaud (1947)²⁰, J. Villeneuve nous donne des précisions sur les circonstances de l'arrestation. de Pierre Arnaud.



¹⁶ Bulletin paroissial, "Nos vieux clochers", Le Pré-d'Auge, St-Ouen-le-Pin, St-Aubins-sur-Algot, La Houblonnière, La Boissière, Les Monceaux, 1er janvier 1946

¹⁷ Monographie "Visages lexoviens", Gaëtane Bouffay

¹⁸ Herbert von Bartholdi, dit Albert, sous des dehors très civilisés, était en réalité un véritable tortionnaire.

¹⁹ Extrait de "La Bonne Semence", Quelques souvenirs sur M. le Chanoine M.H. Lanier, Curé Doyen de Cambremer par G. A. Simon

²⁰ Biographie de l'abbé Pierre Arnaud" de J. Villeneuve, impr. Pacteau, Luçon, 1947, p.250

Fin septembre 1943, deux hommes, "l'un âgé de 45 ans, bien mis, portant moustache, l'autre, 18 à 20 ans, se disant fils du premier se présentent à l'abbé Pierre Arnaud." Ce sont deux indicateurs à la solde de la Gestapo. Le plus âgé dit vouloir faire passer en Angleterre son fils et un ami de Paris. Ils fournissent à l'abbé preuves et garanties sur l'authenticité de leur démarche. Mis en confiance ce dernier "leur donne deux adresses : celle de M. l'abbé Lanier, curé du Pré d'Auge, en Normandie, et celle de M.A.Méchin, pharmacien à Foussais."

Le 15 février 1944, à 5 h du matin, la police allemande arrête l'abbé Arnaud, il est incarcéré à la prison de la Pierre-Levée à Poitiers.



L'abbé Arnaud

Un mois plus tard, après une enquête minutieuse de la Gestapo, c'est au tour de l'abbé Lanier d'être arrêté.

→ Annexe p 41 : Les circonstances détaillées de l'arrestation de l'abbé Arnaud

Détention de Marius Lanier à Caen, Poitiers et Compiègne

Prison de Caen

Dans une déposition, l'abbé Lanier déclare : "A Caen, j'ai été giflé et j'ai reçu des coups de poing." Les interrogatoires succèdent maintenant à la "petite torture" qu'on m'applique paraît-il "par bonté", à cause de ma blessure de guerre !... On m'affirme que six de mes jacistes ont été fusillés, que dix vont l'être dans les 48 heures, si je ne donne pas des noms. Grâce à Dieu, la souffrance me paralyse la langue, ce qui met en rage mes bourreaux, qui s'en prennent maintenant à mon titre, au Christ, à Dieu. Mais on s'habitue à tout ; cela ne me fait plus rien. Je suis prêt. Je sens que la moindre de mes paroles peut causer la mort de l'un ou l'autre de mes jeunes et tant de larmes dans leur foyer. Je me sens vraiment heureux de souffrir, je suis en paix. J'ai fait simplement mon devoir de Prêtre et de Français : Dieu seul peut me juger. Jamais, peut-être, on ne saura où et comment je suis mort. Peu importe, Dieu est là, qui sait tout LUI." 22

Prison de Poitiers

L'abbé est ensuite transféré à la prison de La Pierre-Levée à Poitiers ; il y restera plusieurs mois. Le maire, M. Picard, est libéré cinq semaines après son arrestation. Libération due vraisemblablement à l'insistance qu'a mise l'abbé pour disculper le maire, affirmant aux policiers qu'il était le seul responsable.²³

La détention de l'abbé Lanier à Poitiers fut très éprouvante : il était au secret et subissait des tortures. Il se souvient : "Lors d'un interrogatoire, l'on me serrait les pieds et les mains dans des étaux et ensuite on me piquait le bout des doigts avec des épingles. On me fouettait avec un fouet muni d'une boucle de plomb à l'extrémité et ce jusqu'au sang. J'ai assisté à des tortures plus graves. J'ai vu arracher les seins des jeunes gens avec des pinces, sans leur procurer le moindre soin ensuite, on brûlait la plante des pieds aux patients. J'habitais une cellule au-dessus de la salle des tortures et j'entendais hurler à journée entière."²⁴ .

L'abbé Lanier et l'abbé Pierre Arnaud ont partagé aux mêmes dates les mêmes lieux de détention : prison de Poitiers, camp de Compiègne et de Neuengamme ; aussi emprunterons-nous certains passages de la biographie de J. Villeneuve sur l'abbé Arnaud pour rendre compte de leurs conditions de vie.

Début juillet, plusieurs centaines de prisonniers, dont l'abbé Arnaud et l'abbé Lanier, passent une visite médicale, signe annonciateur d'un départ vers un camp en France ou vers l'Allemagne.

²⁴ Déposition de l'abbé Lanier. Pas d'informations sur les circonstances de cette déposition ni sur l'autorité l'ayant recueillie.



²¹ Déposition de l'abbé Lanier. Pas d'informations sur les circonstances de cette déposition ni sur l'autorité l'ayant recueillie.

²²Cet extrait est également cité dans la monographie "Visages lexoviens"

²³ Témoignage oral de Lucien. Legrand, ancien maire de la Houblonnière

"Le 10 juillet, à 16 heures, écrit J. Villeneuve, les partants pour le camp de Compiègne sont regroupés dans un préau. Ce sont des hommes de toutes conditions sociales, quelques-uns à peine vêtus, au hasard de l'arrestation, et l'un d'eux, en soutane, l'abbé Arnaud. [...]

"Un peu plus tard apparaît un autre prêtre, la soutane en loques : l'abbé Lanier, curé du Pré-d'Auge, en Normandie, arrêté, entre autres motifs, pour avoir dit en chaire : « La croix du Christ vaincra toutes les croix ! [...] Neuf heures du soir. À raison de 30 par camion et tenus à une immobilité complète, les prisonniers s'embarquent pour Compiègne. Le passage de la Loire est délicat : l'aviation alliée survole sans arrêt. Tours, Orléans sont traversés."²⁵

Le 10 juillet au soir, bref passage à la prison de Fresne. L'abbé Lanier apprend qu'il avait été condamné à mort mais que sa peine avait été commuée en travaux forcés à perpétuité. Le lendemain, d'autres camions au complet se joignent au convoi qui reprend la route pour arriver au camp de Royallieu à Compiègne vers 17 heures. L'abbé Lanier et l'abbé Arnaud resteront deux semaines dans le camp.

Camp de Royallieu, Compiègne

Pour l'abbé Lanier ces quinze jours sont "un rapide arrêt dans une oasis." Après cinq mois de privation, les prêtres peuvent enfin dire la messe. C'est dans ce camp qu'il fera vraiment la connaissance de l'abbé Arnaud qui lui aussi , écrit J. Villeneuve, "va passer à Compiègne deux semaines, agréable détente par contraste avec la claustration de Poitiers, jours de Paradis, s'il pouvait s'en douter, à côté de l'enfer prochain en Allemagne. [...] Physiquement, le régime n'est pas dur. De 7 heures du matin, heure du réveil, à 21 heures, heure du coucher, les prisonniers peuvent circuler autour des baraques, bavarder avec les camarades ou s'isoler pour la lecture et la méditation, fréquenter la bibliothèque, du reste abondamment fournie de bons livres et aussi, plus prosaïquement, laver leur linge et vaquer à leur toilette.[...]

"Cette vie recluse et assez désœuvrée est rompue par quelques ennuis d'ordre matériel : deux appels, d'ailleurs assez courts ; l'obligation de rentrer au pas de course dans les baraques dès l'arrivée d'un nouveau convoi, ou lors des alertes aériennes ; l'interdiction, sous peine de mort, de sortir des baraques de 21 heures à 7 heures, interdiction que les chiens lâchés se chargent de faire respecter ; lavages quotidiens et à grande eau des bâtiments, strictement exigés des Allemands ; surtout la prodigieuse quantité de puces, de punaises, insensibles au lavage empêchant tout repos."²⁷

Déportation vers l'Allemagne

J. Villeneuve écrit encore : "Le 26 juillet, branle-bas général ; c'est le départ pour l'Allemagne sous le contrôle de sous-officiers S.S.. Ordre est donné aux prêtres de quitter leur soutane qu'ils remplacent par des vêtements civils offerts par la Croix-Rouge. Le lendemain matin, les prêtres touchent des valises-chapelle portatives.²⁸ "A midi, nouvel appel, les prisonniers sont classés par groupes de 100. "Toutes les valises, tous les bagages sont chargés sur des fourragères. Il est interdit aux prisonniers de garder le moindre objet, même de la nourriture." Le soir venu, c'est l'heure du départ, en rang par cinq et par paquets de 100, les partants traversent Compiègne et rejoignent la gare. "Voici le train qui va les transporter hors de France : 20 wagons à bestiaux, comportant au milieu et à chaque extrémité trois voitures pour le personnel de garde. Chaque groupe de 100 est arrêté, puis conduit devant le wagon qui lui est affecté. Ordre de se déshabiller. Vêtements et chaussures sont jetées en tas. Les prisonniers restent en chemises caleçons, pieds nus".

²⁸ Pour dissimuler l'horreur des camps où toute cérémonie religieuse est interdite sous peine de pendaison, on laisse distribuer au départ des valises-chapelles qui seront retirées dès l'arrivée.



²⁵ Le biographe s'est appuyé sur les déclarations de témoins oculaires pour évoquer les conditions de vie dans ces lieux de détention.

²⁶ Bulletin paroissial du Pré-d'Auge, "Nos vieux clochers", 1er janvier 1946

²⁷ "Biographie de l'abbé Pierre Arnaud" de J. Villeneuve

L'abbé Lanier n'a pas conservé le même souvenir ; en effet dans un texte, il note : on nous a mis complétement nus, entassés 120 par wagon.²⁹

"Montée dans les wagons. Ceux-ci sont entièrement clos : même les ouvertures d'aération qui se trouvent en haut et à chaque extrémité du wagon sont obturées et de plus soigneusement grillagées. Par terre un peu de paille ; dans un coin une tinette. Les portes se bouclent. Plusieurs heures d'attente. Les portes s'ouvrent. Du pain, du fromage, des boîtes de sardines sont distribuées, ultime bienfait de la Croix-Rouge française [...] Ce sont les protestations de la Croix-Rouge Internationale qui ont provoqué cette distribution et imposé des conditions de transport plus humaines. Les prisonniers ne sont que 75 par wagon, au lieu de 100 ou 110. Le récent convoi du 3 juillet vers Dachau avait abouti à une épouvantable catastrophe: 914 morts par asphyxie. La chose, par grand hasard, avait pu être communiquée à Genève et la Croix-Rouge était intervenue [...]



Dessin d'Auguste Favier, déporté à Buchenwald

Les portes se referment définitivement et, quelques minutes plus tard, le convoi s'ébranle dans la nuit. Il chemine lentement."³⁰

Dans une petite gare aux environs de Soisson, les Allemands fusillent un pauvre garçon de 17 ans qui avait agrandi le nœud d'une planche pour regarder le paysage. L'exécution est immédiate. "Trois autres déportés pris au hasard subiront le même sort : "ils sont mis à genoux ou allongés le long de la voix, une balle ou une rafale de mitraillette dans la nuque."³¹ Certains cadavres sont chargés dans le fourgon de queue sur les paquets de vêtements, d'autres sont hissés dans les wagons de déportés.

L'abbé Lanier précise : "Notre voyage a duré quatre ou cinq jours en plein mois de juillet sans prendre aucune boisson ni nourriture. Arrivés à destination, il y avait une trentaine de morts dans le convoi, dont cinq dans notre wagon, plus les quatre fusillés."³²

Neuengamme

<u>Un épouvantable enfer</u>

Des déportés survivants qui ont fait partie de ce convoi ont décrit au biographe J. Villeneuve l'arrivée au camp de Neuengamme : "Sales, hirsutes, engourdis, mourant de soif, les prisonniers sautent à terre. Chaque lot, correspondant à un wagon, soigneusement compté, encadré par des S.S. et des chiens, se dirige à pied vers le camp de Neuengamme situé à une vingtaine de kilomètres au sud-est de Hambourg. Du quai de débarquement jusqu'au camp, de chaque côté de la grande route Hambourg-Berlin que l'on emprunte, un S.S. monte la garde tous les 5 mètres.

Les déportés arrivent à Neuengamme vers midi. Sur la grand-place du camp, le troupeau humain rassemblé, toujours en chemises et caleçons, reçoit enfin un peu d'eau. "Il faut ensuite répartir les prisonniers dans les baraquements, ce qui prend du temps. "L'attente est interminable, éreintante. Les pieds nus cuisent sur l'asphalte. Harassés par le voyage, et la station immobile, quelques détenus tentent de s'asseoir. Coups de pied ou de matraque, accompagnés de cris rauques les remettent vite



²⁹ Bulletin paroissial du Pré-d'Auge, "Nos vieux clochers", 1er janvier 1946

³⁰ Biographie de l'abbé Pierre Arnaud" de J. Villeneuve

³¹ Ibid

³² Bulletin paroissial du Pré-d'Auge, "Nos vieux clochers", 1er janvier 1946

debout. Pour certains, (c'est le cas de l'abbé Lanier) les formalités se termineront seulement le lendemain, après une nuit passée dans des caves remplies de 10 cm d'eau."³³

"Le lendemain on nous a rasés depuis le haut jusqu'en bas, puis on nous a enduit le corps avec un balai d'un liquide antiseptique mais corrosif. Les femmes subissaient le même sort. Ce traitement était périodique et avait lieu en moyenne tous les 15 jours."³⁴

Neuengamme est un épouvantable enfer. Le commandant du camp accueille les malheureux par ce petit discours qui les fait frissonner: "On entre ici par la porte, mais on en sort par la cheminée du four crématoire!". Il y a des scènes effroyables que l'abbé Lanier nous racontera plus tard. Certains jours, "devant tous les détenus rassemblés, on procède à la pendaison de quelques-uns d'entre eux. On ne sait jamais le motif qui les voue au supplice, ce qui augmente la terreur collective. A chaque potence, un



Tableau de HA Palten

détenu est attaché, les trappes s'ouvrent toutes en même temps et les corps se balancent, tandis que l'orchestre joue un air de musique. Tous les détenus doivent défiler ensuite devant les camarades pendus : celui qui ne sourit pas en les regardant est cravaché par les S.S. de service." ³⁵ L'abbé Lanier écrit : "Je ne connais qu'un seul de mes tortionnaires, le commandant Thumann, c'était une brute terrible." nommé chef du camp de Neuengamme depuis la mi-avril 1944. ³⁶

→ Annexe p. 51: Anton Thumann, chef du camp de Neuengamme

En attendant le départ dans un camp annexe (kommando) dépendant de Neuengamme, les prisonniers vont subir trois semaines de quarantaine.

Le déroulement d'une journée pendant la quarantaine

"Les prisonniers logent dans un "block", long rectangle de bois, dont la plus grande partie est occupée par quatre rangées parallèles de deux couchettes accolées à trois étages. C'est le dortoir. Il est précédé d'un espace plus dégagé où s'alignent des tables où nul n'a le droit de s'asseoir, et des armoires où personnes non plus ne met rien, puisque les prisonniers sont réduits à la plus stricte

L'appel par Henri Gayot déporté au camp de Natzweiler-Struthof

pauvreté. À l'extrémité, lavabo de 10 cuvettes.

"Réveil à 4 heures. Toilette ; opération difficile, tant il y a presse et tant on est bousculé par le temps. À 4h30, il faut être dehors.[...]

Premier appel de la journée. Alignés par cinq, les prisonniers sont comptés, recomptés. Malgré le grand été, ils grelottent de tous leurs membres dans l'humidité que rejettent les marais voisins. Le temps passe lentement, interminablement, car il ne faut pas bouger. Vers 6 heures, distribution d'eau noircie accompagnée d'un morceau de pain gros comme une biscotte.



³³ Biographie de l'abbé Pierre Arnaud" de J. Villeneuve

³⁴ Déposition de l'abbé Lanier. Pas d'informations sur les circonstances de cette déposition ni sur l'autorité l'ayant recueillie.

³⁵ Biographie de l'abbé Pierre Arnaud" de J. Villeneuve

³⁶ Déposition de l'abbé Lanier..

La pénible attente recommence, ordinairement en rangs. Elle durera jusqu'au soir, interrompue vers midi par une distribution de soupe, nauséabonde, décoction de choux avariés que les malheureux affamés se disputent. Ils disposent d'une vieille gamelle pour deux ; pas de cuillère. Dans la bousculade, les coups pleuvent, à la volée. On attend. Le soleil rôtit les crânes et les pieds. Il faut rester sur place, parqués comme bétail en foire dans l'étroit couloir qui longe le block. On bavarde. Des lambeaux de journaux allemands, soigneusement recueillis, avouent que tout ne va pas pour le mieux. L'espoir ardent rend la captivité supportable. [...]

La triste réalité reparaît vers 18 heures, sous la forme d'un maigre dîner fait d'un minuscule morceau de pain, un carré de margarine grand comme un morceau de sucre et une lamelle de faux saucisson. Puis, c'est l'interminable appel qui recommence.

A 21 heures, les prisonniers regagnent leurs couchettes. Ils n'ont rien fait de la journée et pourtant ils sont exténués. Après avoir fait des efforts minutieusement calculés pour ajuster ses membres à ceux de son compagnon de lit, car il n'y a que 74 cm à se partager à deux, chacun se dispose à dormir."

L'abbé Arnaud : mort au kommando d'Husum

Neuengamme était un camp de travail principal dont dépendaient 90 camps kommandos. L'abbé Arnaud est transféré au camp annexe de Salzgitter le 20 août 1943 puis à nouveau à Neuengamme le 30 septembre et enfin au kommando de Husum au début du mois d'octobre. Il y décède le 9 novembre 1944. De quoi est-il mort ? ses camarades émettent plusieurs hypothèses : dysenterie, épuisement, grippe intestinale, beaucoup pensent qu'il est décédé des suites d'un coup reçu qui lui avait brisé l'omoplate ; une esquille aurait provoqué un abcès interne et une septicémie.

Un autre prêtre et résistant, Pierre Jorand, a été affecté aux mêmes dates dans les kommandos de Salzgitter et d'Husum. Dans son témoignage écrit, il décrit les conditions de vie inhumaine qui régnait à Husum. "5 octobre 1944, le kommando, où 500 malades, lamentable cortège d'invalides, venaient d'être remplacés par 500 autres déportés, comptait environ 1.500 détenus, dont 200 Français, à peu près. Le 15 décembre, le kommando était dissous. Il ne restait plus que 300 individus, à tel point affaiblis qu'ils ne pouvaient plus fournir aucun travail. A cette date, ces 300 hommes réintégrèrent le camp de Neuengamme où 50 moururent dans la semaine qui suivit."

Pierre Jorand ajoute : "Husum. Souvenir horrible dont, après deux années, la mémoire ne peut se décrasser... Visions d'horreurs... Spectacle implacable pour l'esprit... Scènes de brutalité inouïe, de férocité... La faim... le froid... le travail... les coups... l'assassinat... L'inhumanité, exercée là par des dégénérés et des criminels, promus maîtres de la vie et de la mort."³⁷

Comme on le constate, dans de telles conditions, Pierre Arnaud avait hélas peu de chance d'échapper à la mort. L'abbé Jorand eut la chance de survivre. Par la suite, il réintégra le camp de Neuengamme avant d'être transféré à Dachau en même temps que l'abbé Lanier. Il sera libéré en avril 1945.

- → Annexe p. 52 "Les Camps de la mort : Husum Ici on extermine !.."
- → Annexe p. 48 : Czeslawa Kwoka, 14 ans : Victime emblématique des tortionnaires.

<u>Transfert de l'abbé Lanier au kommando de Farge</u>

Après la quarantaine à Neuengamme, l'abbé Lanier fait partie des 3000 hommes transportés en plusieurs convois au kommando de Farge (30 km au nord de la ville de Brême), qui devient ainsi un des plus importants camps satellites du camp de Neuengamme. La majorité des détenus sont originaires de France, de Pologne et d'Union soviétique. Les prisonniers travaillaient à la construction d'un bunker pour sous-marins.

Quelques mois après son retour des camps, l'abbé Lanier écrira dans le bulletin paroissial : "Les déportés travaillent principalement pour les sociétés chargées de la construction du bunker, dont

³⁷ "Les Camps de la mort: Husum Ici on extermine !..", de Abbé P. Jorand, 1947, Edition numérique ISBN 9782307171188



beaucoup sont aujourd'hui encore des entreprises connues. Siemens et Krupp entre autres ont des bureaux sur le chantier même. Les déportés sont hébergés dans une cuve souterraine à carburant située à environ quatre kilomètres du lieu de travail, fermée par une sorte de couvercle servant de toit et camouflée sous du sable. Des baraques appartenant au camp sont construites en surface audessus. Les conditions de vie dans cette cuve et les conditions de travail sur le chantier sont extrêmement pénibles. Les déportés périssent en grand nombre de faim, de maladie et d'épuisement. Les noms de 553 victimes ont été identifiés jusqu'à présent, mais leur nombre exact est certainement plus élevé."³⁸

"Nous avons fait vraiment tous les métiers. [...] Nous étions astreints aux travaux les plus pénibles pendant 12 heures consécutives, commandés par des Kapos qui étaient en réalité russes et polonais. Ces derniers ne nous ménageaient pas les coups de schlague. Le froid et la faim ont surtout été nos plus grands supplices. [...] Ma peine capitale avait été commuée en travaux forcés à perpétuité !!! Bombardements, coups, travail de nuit et de jour, rien n'a pu abattre ma santé (et l'on disait que j'étais une petite santé)." [...]

"Hambourg, Neuengamme, Brême, Dachau! une suite de visions d'enfer, de souffrances physiques et morales les plus raffinées: le travail forcé, la schlague, la faim, la soif, le froid, on en vient à souhaiter cette mort qui frappe sans arrêt les camarades. Tous les jours, nous voyons 100, 200 cadavres, pauvres squelettes nus entassés les uns sur les autres et qui disparaissent dans les gueules ouvertes d'un four crématoire qui fume sans arrêt.

"Les jours et les mois passent avec une lenteur extrême. Les forces diminuent, le travail devient impossible ; on souffre de plus en plus et le pauvre corps sans force tremble déjà des frissons de la mort qui approche.³⁹"

Dachau

→ Annexe p. 42: historique succinct du camp de Dachau

Des conditions de vie moins effroyables pour les prêtres

En décembre 1944, l'abbé Lanier est transféré à Dachau. "Après Neuengamme, écrira-t-il à ses paroissien, çà n'est pas un paradis, même pas un purgatoire. Disons seulement que la vie y est moins effroyable. Le voyage de l'un à l'autre est aussi pénible sinon plus. Il y avait dix prêtres au départ, il n'y en avait plus que deux à l'arrivée."

La vie y est effectivement moins effroyable. En effet après l'invasion de la Pologne par les Allemands en 1940, il y eut un afflux massif de prêtres polonais à Dachau. Des pourparlers s'engagèrent entre le Vatican et les autorités allemandes au termes desquels les prêtres déportés à Dachau purent bénéficier d'un régime particulier plus favorable. Ainsi ils purent célébrer des messes dans une chapelle installée à l'extrémité de la baraque 26. Ce fut la seule autorisée dans l'ensemble du système concentrationnaire nazi. Ils disposaient également de rations supplémentaires, n'avaient qu'un travail allégé à fournir ou même en étaient exemptés. Ils pouvaient aussi recevoir des colis personnels.

→ Annexe p. 46 : Ordination clandestine d'un prêtre à Dachau

Ce traitement particulier qui favorisait les conditions d'internement des prêtres entraîna des tensions avec les autres détenus. Mais aussi avec les kapos et les S.S. qui, en raison de ce régime de faveur, s'ingéniaient à faire subir des sévices aux prêtres. On les envoya notamment au "revier" (infirmerie) pour y subir des expérimentations pseudo-médicales. L'abbé Lanier écrit : "certains sujets étaient pris comme cobayes, c'est mon cas à Dachau ; on a essayé sur moi des piqûres de phlegmons." ⁴⁰ L'abbé y survécut bien d'autres suppliciés y laissèrent leur vie.



 $^{^{38}}$ Sources : site KZ-Gedenkstätte Neuengamme

³⁹ Bulletin paroissial du Pré-d'Auge, "Nos vieux clochers", 1er janvier 1946

⁴⁰ Des expériences sur les phlegmons ont eu lieu également à Auschwitz.

→ Annexe p. 50 : expérimentations pseudo-médicales à Dachau

Précisions qu'à d'autres périodes comme en février 1942, les privilèges furent supprimés, et les prêtres subirent des condition de vie beaucoup plus difficiles : travaux pénibles, le froid, la faim, les coups. A d'autres périodes, leur conditions de détention se radoucissaient.

Au total, ce sont 2 579 prêtres, séminaristes et évêques qui ont été déportés à Dachau. Plus d'un millier d'entre eux y sont morts.

En dehors du périmètre réservé aux prêtres, la sauvagerie nazie planifiée par Himmler était constante et n'avait pas de limites, l'abbé Lanier ne l'ignorait pas : "Les Juifs et les invalides passaient à la chambre à gaz et ensuite au four crématoire. Au début de mars 1945, à Dachau, j'ai vu exterminer deux cents femmes de cette façon. C'étaient des Juives polonaises je crois." ⁴¹

L'arrivée de l'abbé Lanier à Dachau

Lors de sa détention à Caen, l'abbé Lanier avait partagé sa cellule avec Maurice Legrix, adjoint au maire de Caen, qui sera condamné à la déportation. Il était à Dachau depuis quelque temps déjà lorsqu'un jour, à la fin de décembre 1944, on l'informa de l'arrivée de l'abbé Lanier. Il témoigne :

"Aussitôt je me précipitai au bloc où les prêtres étaient rassemblés, et j'y rencontrai en effet le curé du Pré-d'Auge qui était devenu le matricule 138811, mais Dieu sait en quel état il se trouvait, grelottant de froid, marchant péniblement, voûté comme accablé sous le poids du destin, et mon cœur se serra lorsque je m'aperçus que j'avais devant moi, un squelette vivant, n'ayant pour tout vêtement qu'un pantalon déchiré, une chemise en lambeaux, et un morceau d'étoffe qui ressemblait plutôt à une guenille qu'à une veste. Je pensais en moi-même, que le crématoire ne tarderait pas à avoir sa visite."

Les ravages du typhus

"Au moment où le typhus sévit avec tant de violence, les S.S. n'osaient même plus pénétrer dans les "blocks" craignant la contagion. Cent quatre-vingt-dix à deux cents camarades mouraient journellement. Les chefs de "block", les chefs de chambres mouraient les uns après les autres ; il n'y avait plus alors ni surveillance, ni hygiène ; les malheureux mouraient seuls, sans secours, et les S.S. ne voulaient même plus faire retirer les cadavres. Ils firent appel aux prêtres français, leur demandant d'entrer dans ces blocs pour y rétablir l'ordre, sachant bien qu'ils n'en ressortiraient pas vivants. Vous fûtes le premier à vous présenter, faisant le sacrifice de votre vie, pour secourir ces malheureux. Il fallut l'intervention énergique de vos camarades prêtres, qui se refusèrent à vous laisser enfermer dans ces blocs, votre santé étant trop affaiblie. Vous n'étiez pas content". 42

Gaëtane Bouffay a décrit les conditions de survie effroyables dans le block des typhiques du kommando de Schlieben dans lequel elle séjourna :





Gaëtane Bouffay, résistante, déportée à Ravensbrück

"Sans eau, sans W.C., un bac dans un coin en faisant office, les typhiques étaient enfermés dans un bloc, portes et fenêtres barricadées, afin que les microbes ne puissent contaminer l'extérieur. Les malades vivaient dans un véritable bouillon de culture, isolés de tout, hors du monde. Seule une infirmière, prisonnière communiste allemande, chaque jour, déposait par la porte qu'elle ne pouvait qu'entrouvrir, un bidon d'un breuvage clairet, dénommé soupe. Un kapo, muni d'une inquiétante matraque veillait à

ce qu'elle ne prît aucun contact avec les malades, sauf pour enlever les bidons vides de la veille. Isolée à cause de ses fonctions, elle n'avait aucun rapport avec nous. Cependant à force de ruses, elle parvint à nous mettre au courant de la situation dramatique dans laquelle étaient nos compatriotes. Avec sa complicité, la nuit, entre les patrouilles, à deux, nous pûmes pénétrer dans



⁴¹ Déposition de l'abbé Lanier. Pas d'informations sur les circonstances de cette déposition ni sur l'autorité l'ayant recueillie.

⁴² Monographie "Visages lexoviens", Gaëtane Bouffay

cet antre dantesque. Tout d'abord je ne pus dans la nuit distinguer quoi que ce fût. Mais je restai sur le pas de la porte, pétrifiée. Une odeur fade et nauséabonde me donna le vertige, et le désir de prendre mes jambes à mon cou pour fuir toute cette horreur que je pressentais et que je sentais. Je dus lutter avec toute ma raison pour vaincre les spasmes que provoquait une irrépressible envie de vomir. Ayant allumé une bougie (nous les fabriquions clandestinement, sur notre lieu de travail, avec la paraffine destinée aux cartouches) nous aperçûmes sur des grabats, des squelettes n'ayant plus de vivant, que des yeux luisants de fièvre au fond de larges et profondes orbites. Ayant allumé une seconde bougie, oubliant les malades, mon regard fut comme happé, fasciné par un spectacle ahurissant, incroyable. Les couvertures sur les lits ondulaient, remuaient, semblaient vivre et marcher, tandis que les squelettes qu'elles recouvraient demeuraient parfaitement immobiles. Horrifiée, je m'aperçus que des myriades de poux, en suivant les plis, montaient et descendaient et donnaient aux couvertures cette impression de mouvement. J'avais souvent entendu, parlant d'un fromage trop fait, d'une viande avariée : "Il court tout seul", ce jour-là, j'en ai compris toute la signification. A partir de ce moment nous avons pu établir une chaîne de solidarité et secourir, avec beaucoup de complicités, de ruses, encore plus de chance, nos pauvres camarades. Grâce à cette Allemande prisonnière comme nous, dont le mari et les fils avaient été fusillés par la Gestapo, il n'y eut parmi la trentaine de typhiques de ce petit commando de Schlieben, qu'un seul décès. Incroyable !"43

À partir de l'automne 1944 et jusqu'en mai 1945, l'épidémie de typhus entraîne environ 15 000 décès à Dachau.

Les séances de désinfection

"Te souviens-tu, disait Legrix⁴⁴, dans ce discours qu'il prononça à Cambremer, lors de la remise officielle de la Croix de la Légion d'honneur, à son camarade, l'abbé Lanier, te souviens-tu de ces séances de désinfection où tant de nos camarades succombèrent?

"Tout à coup, sans que rien l'ait laissé prévoir, souvent de nuit, les S.S. et les kapos faisaient irruption dans le bloc et, à coups de gueule, de bottes, de schlague, sortaient les hommes du lit, les chassaient dehors où ils devaient se ranger en colonnes par cinq. C'était un sauve-qui-peut général pour essayer d'esquiver les coups qui pleuvaient drus sur les prisonniers, encore endormis, à peine vêtus.

On les dirigeait vers les douches, qui en général, ne servaient que dans ces circonstances. A la porte de ce lieu, chacun devait se déshabiller, faire un paquet de ses vêtements. Tandis qu'une équipe les ramassait pour les porter à l'étuve, les malheureux, nus, attendaient toujours au garde-à-vous, de pénétrer dans le bâtiment, et cela par tous les temps, de préférence en hiver, par des températures de moins 20 ou moins 30. Ainsi, une sélection quasi naturelle s'effectuait. Seuls, les plus résistants survivaient. Après un temps d'attente plus ou moins long, selon le bon vouloir et l'humeur du commandant, on les faisait entrer dans la baraque. A dix ou douze par appareil sous un jet tantôt brûlant à vous cuire, tantôt glacé, c'était une bousculade,



Maurice Legrix, 1950

chacun voulant être aspergé plus ou moins, plutôt moins que plus. Les corps nus, dans cette cohue, se frottaient les uns aux autres. Combien de nous ont ressenti douloureusement l'humiliation de cette promiscuité voulue par nos bourreaux, et accentuée par leurs ricanements et leurs plaisanteries, tandis qu'ils contemplaient la scène. Ensuite, sans être séché, faute de serviettes, tout ce troupeau, mouillé, était jeté dehors, où dans un tas de vêtements encore humides, chacun cherchait en vain ce qui lui avait appartenu. C'était la foire d'empoigne. Les plus malins et les plus forts se servaient les premiers, et inutile de dire qu'ils en profitaient pour prendre ce qu'il y avait de meilleur. Au cours de ces tragiques séances, combien y ont trouvé la mort. Malheur au dernier, qui n'ayant pu trouver de veste ou de pantalon, était roué de coups par nos gardiens, souvent jusqu'à

⁴⁴ Lors de sa détention à Caen, l'abbé Lanier avait partagé sa cellule avec Maurice Legrix, adjoint au maire de Caen qui sera condamné à la déportation. Il était à Dachau depuis quelque temps déjà lorsqu'on l'informa de l'arrivée de l'abbé.



⁴³ Témoignage de Gaëtane Bouffay dans "Visages lexoviens"

ce que mort s'ensuive. Je me souviens d'un jour où par moins 30 degrés, ayant revêtu mon uniforme encore mouillé, je le sentis instantanément m'enserrer comme une gangue, mon corps glacé n'avait pu empêcher le tissu de geler. Tandis que j'attendais, au garde-à-vous, je me demandais qui était le plus raide et le plus glacé de mon corps ou de mon habit et nos crânes tondus n'avaient pas de coiffure, pas même un chiffon.

"D'un dévouement sans limite, Lanier s'employait à soulager toutes les misères : malgré sa faiblesse, et la faim, dont il souffrait, il se dépensait sans compter. Je l'ai vu se faufiler comme un voleur, à la baraque de bois servant de chapelle, pour aller y chercher clandestinement le Pain divin, et nous



"La communion" dessin réalisé à Dachau par Ferdinand Dupuis, séminariste

apporter cette nourriture spirituelle, qui était notre seul réconfort, que nous recevions de grand matin, à la porte du bloc, prenant bien soin, pour la sécurité de Lanier, que personne ne nous aperçoive."⁴⁵

"Un déporté, retour de Dachau, raconta à Gaëtane Bouffay ce que fut l'abbé pour lui : "J'ai été arrêté pour marché noir, j'ai trafiqué avec les Allemands pour de l'argent. Un jour que ma conscience était trop lourde, et connaissant sa bonté je me suis approché de l'abbé Lanier, chaque fois que cela m'était possible, j'allais vers lui. Je lui ai tout dit de ma vie passée. Il m'a fait prendre conscience de moi-même. Jamais un reproche, même pas une

critique, mais pendant les appels, il me disait : "C'est pour toi que je prie". Il me parlait de Dieu, de sa miséricorde. Il me disait : "Tu es l'enfant prodigue comme le père, Dieu t'attend. Fais le premier pas. Ensuite il t'aidera." ou bien : "C'est le premier pas qui coûte, tu verras, c'est facile, avec Jésus pour guide. Pour nous tous, et pour toi en particulier, il a porté une croix, bien plus lourde que la

nôtre, et lui il était innocent. Dis-toi bien que c'est volontairement qu'il a accepté ce calvaire, pour te sauver, parce qu'il connaît ton péché, il sait aussi qu'au fond de toi-même tu n'es pas si mauvais que cela." Il (l'abbé Lanier) m'a aidé moralement, quand je faiblissais, même de loin son regard triste ou son sourire me réconfortaient. Il m'avait dit : "J'ai confiance en toi." Alors, pour ne pas décevoir le seul être qui ne me rejetait pas, j'aurais fait n'importe quoi pour lui, surtout, oh ! ne pas le décevoir. Mais quand je suis rentré, personne n'a cru à ma conversion. On me considère toujours comme une canaille et pourtant je m'efforce de rendre service à ceux qui sont dans le besoin. Je recherche les faibles, les pauvres pour les aider. Aux yeux de tous, rien ne peut effacer mon passé. Heureusement que l'abbé est là pour me redonner courage, j'ai eu tant de fois envie de tout casser, de redevenir une brute, un mauvais



Boris Taslitzky, Conversation, Buchenwald concentration camp

garçon. Et puis, j'entendais: "J'ai confiance en toi." Alors je souffre en silence, et j'essaie sans y parvenir toujours à marcher droit. Mais je crois que si l'abbé mourait, si je ne l'avais plus pour m'aider et me secourir, alors je ferais le mal, pour répondre à tout ce mal que l'on me fait."

Gaëtane Bouffay conclut par ces mots : Qui pourra dire combien ont ainsi été sauvés ? Dieu seul le sait. Par sa conduite, son exemple quelle force n'a-t-il pas donnée, même à son insu, à ceux qui le regardaient vivre".

La mort nous guette de tous côtés

Printemps 1945, l'abbé Lanier raconte : "les bombardements se multiplient. La mort nous guette de tous côtés et quand la mitraillette se tait, le froid, le typhus, les bombes, le phosphore ou la schlague

⁴⁵ Extrait du discours prononcé par M. Legrix, déporté de Dachau, à l'occasion de la remise de la Croix de la Légion d'Honneur à l'abbé Lanier, Monographie "Visages lexoviens"



se chargent de nous rappeler sa présence. Un affreux découragement gagne les âmes les plus fortes : non, jamais nous ne sortirons de cet enfer !

Mars, Avril. On entend maintenant le canon; les exécutions massives marquent l'énervement de nos gardiens : les alliés approchent. Les derniers jours, terribles, nous conduisent jusqu'au soir du 30 avril. Enfin, l'aube rayonnante du 1^{er} mai se lève sur les cadavres : c'est la folie de la liberté subitement retrouvée, avec les soldats américains. Quelles minutes inoubliables !"⁴⁶

La libération de Dachau

Maurice Legrix raconte : "Enfin vint le jour de la Libération, jour inoubliable pour nous tous, puisque nous devions disparaître, les S.S. ne voulant pas qu'il reste de témoins pour dénoncer leurs atrocités. Je me rappelle encore davantage, avec le recul du temps, avec quelle émotion, avec quelle joie, nous nous jetâmes, Lanier et moi dans les bras l'un de l'autre, au pied du mirador, auprès duquel nos Alliés venaient d'abattre nos tortionnaires de la veille."⁴⁷

→ Annexe p.42 : le Massacre des S.S. par l'armée américaine

"Le typhus ayant redoublé de vigueur, au lieu de partir avec ses camarades libérés, l'abbé Lanier reste pour soigner les malades et aider les mourants. Dans une lettre, partie de Dachau et datée du 4 mai 1945, il écrit à ses amis, M et Mme Conard :

"Délivré par les Américains après des moments que vous devinez bien tragiques, je suis fou de joie de pouvoir vous écrire au Préd'Auge. Ce qui nous a fait le plus plaisir, c'est l'arrivée des soldats



Au pied du mirador, les S.S. abattus par les soldats américains

de l'Armée Leclerc, les religieuses et les infirmières d'un hôpital de Paris, ça sent si bon la France. Il y a eu plus de 10.000 allongés, et la situation sanitaire est épouvantable. Je suis aumônier volontaire d'un bloc, j'ai de ce fait 1000 paroissiens malades, et je vis parmi les poux et le typhus. Heureusement les Américains s'attaquent avec nous à la lutte contre la mort."

Dans une autre lettre adressée à sa sœur, partant également de Dachau,

"Ce 4 mai 1945,

Chère Petite Sœur, Déo Gratias! Après plus d'un an d'épreuves me voici sain et sauf. Remercie Dieu avec moi des vrais miracles dont j'ai été le bénéficiaire. Nous sommes ici plus de 1000 prêtres, dont environ 100 français. J'ai dit hier ma messe pour la première fois. Que de souffrances j'ai pu mettre sur ma patène à l'offertoire! Je t'embrasse de tout mon cœur en chantant le Magnificat! Du bagne, qui a tué tant de mes camarades"

Autre lettre encore : "La vie n'a réussi qu'à me faire perdre quelques kilos. Je pesais 47 kg mais j'ai repris depuis. Après des heures affreusement tragiques, nous avons été délivrés le 29 avril par les Américains qui nous ont sauvés en nous donnant de la nourriture et en s'attaquant à la terrible épidémie de typhus qui s'ajoutait à tant de misères. Deux cents morts par jour. De tous ceux qui venaient de la prison de Caen, je suis resté seul vivant avec Mr. Legrix (adjoint à Caen) et le vieux père Calloué, maire de Falaise (qui était notre voisin de cellule à Caen). Parmi les derniers fusillés avant l'arrivée des Américains, il y a malheureusement un prêtre du diocèse de Bayeux, l'abbé Daligault (ne pas en parler car sa famille ne se doute de rien). Nous y serions tous passés si les Américains n'étaient arrivés très vite. Ils ont trouvé plus de 2000 cadavres et, malgré tout cela, je suis encore là..."

- → Annexe p. 47 : Jean Daligault, prêtre, résistant et peintre
- → Annexe p. 34 : les lettres de l'abbé Lanier écrites à Dachau en mai 1945



⁴⁶ Bulletin paroissial "Nos vieux clochers", janvier 1946

⁴⁷ Extrait du discours prononcé par M. Legrix, 1950, Cambremer - Monographie "Visages lexoviens"

Les lieux de détention de l'abbé Lanier





Repos, soins et réflexion

Repos et soins

A la libération de Dachau, la santé de l'abbé était bien précaire. L'armée américaine le transféra sur les rives du lac de Constance, à Brégence (Bregenz en Allemand), petite ville autrichienne située à 200 km au sud-ouest de Dachau, "un site enchanteur où j'ai pu profiter des soins dévoués des services sanitaires américains". Puis, ajoute-t-il, " ce sera enfin, le voyage de retour marqué de tant d'émotions et d'impatience! Enfin la France!"

<u>Le retour</u>

"On n'oubliera pas l'arrivée à Lisieux de l'abbé Lanier, de retour de Dachau. Celui que les quelques centaines de paroissiens du Pré-d'Auge, venus pour l'accueillir, virent descendre du train, était méconnaissable. Squelettique, la tête rasée, vêtu du costume bariolé des bagnards allemands, il donnait l'impression d'un cadavre ambulant. Ce lui fut pourtant une grande joie que cet accueil où les sourires se mêlaient aux larmes."⁴⁹

"Il tombe dans les bras de son ami Dutel, son fidèle ami de toujours. Celui-ci doit faire appel à toute sa volonté pour cacher les larmes qui lui montent aux yeux, tant la vue de l'état de délabrement physique dans lequel se trouve l'abbé le bouleverse. L'émotion de tous est indescriptible. Le rescapé est d'une maigreur effrayante, il n'a plus que la peau sur les os. Toute chair semble avoir disparu. Mais il est rayonnant de bonheur. Sous sa défroque de bagnard, il a gardé son bon et doux sourire. Si le corps semble une ruine,



Retour de Dachau. L'abbé Lanier accueilli le 1^{er} juin 1945 en gare de Lisieux par l'abbé Dutel et ses paroissiens

l'âme se reflète toujours aussi naïve et aussi pure qu'avant la tourmente. Avec l'apôtre Paul il peut affirmer : "Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort." Chacun sentait en effet, qu'il y avait en lui, une force intérieure qui les dépassait tous, et les laissait muets d'admiration devant ce miracle de la Vie.

De retour au Pré-d'Auge, m'écrit sa sœur, il parlait peu de ses souffrances, mais beaucoup de la solidarité vécue dans les camps. [...]⁵⁰

"Nos prisonniers sont-ils rentrés ? je l'espère." écrivait l'abbé dans les lettres adressées à ses proches à la libération de Dachau. Dans les petites communes de La Boissière, La Houblonnière, Le Préd'Auge, St-Aubin-sur-Algot et St-Ouen-Le-Pin c'est une cinquantaine de prisonniers qui étaient attendus par leurs familles."

→ Annexe p.40 : On fête le retour des prisonniers

Convalescence au Bon-Sauveur

Après son retour à Lisieux, l'abbé est accueilli et soigné par sa sœur au Bon-Sauveur à Caen. Le 26 juin, il écrit : "Non, je ne rêve pas, il y a quelques jours j'arrivais à Lisieux où je retrouvais mes amis, mes chers paroissiens. Ma santé est en piteux état, mais je vais guérir vite, [...] je retrouverai tout à fait tous mes paroissiens ; voici la magnifique réalité que je dois aux miracles obtenus par vos prières et vos sacrifices et qui me fera vite oublier l'affreux cauchemar des bagnes nazis.

⁴⁹ Extrait de "la Bonne Semence", Quelques souvenirs sur M. le Chanoine Lanier, Curé Doyen de Cambremer par G. A. Simon ⁵⁰ Ibid.



⁴⁸ Bulletin paroissial "Nos vieux clochers", janvier 1946

Miraculé trois fois

Dans la lettre du 4 mai 1945 écrite à sa sœur depuis Dachau, l'abbé écrit : "Remercie Dieu avec moi des vrais miracles dont j'ai été le bénéficiaire." Miracle ? Bien des fois, à ses amis et paroissiens, l'abbé disait que trois "miracles" expliquaient qu'il ait survécu aux épreuves qu'il eut à affronter pendant la guerre.

1^{er} miracle : mars 1944, kommandantur de Lisieux. On lui ordonne de se dévêtir. Il s'exécute mais n'ôte pas son corset de fer car il lui est impossible de maintenir sa colonne vertébrale sans cette prothèse. Mais il n'a pas le choix, il doit l'ôter. Alors, il prie, demande à la Vierge de l'aider. Et, chose extraordinaire, il parvient à rester debout sans son corset.

2º miracle : décembre 1944. Dachau. Son ami Maurice Legrix, apprend l'arrivée de l'abbé au camp. Qui voit-il arriver ? un moribond, "un squelette vivant" et il ajoute que "le crématoire ne tarderait pas à avoir sa visite". Vaincu, l'abbé attendait la mort avec sérénité sinon avec impatience. Alors, Legrix l'exhorta à se battre, à résister et il lui donna un quignon de pain. Peu de temps après, l'abbé reprenait vie, le souffle de Dieu avait fait son œuvre, disait-il.

3º miracle : 30 avril 1945, le camp de Dachau est libéré par les Américains alors qu'une terrible épidémie de typhus qui s'est déclarée pendant l'hiver a déjà fait des milliers de morts. La maladie fait 200 morts par jour le jour de la libération du camp. Comme quelques autres, l'abbé Lanier s'enferme dans les baraques avec les malades du typhus, pour aider les mourants à mourir ou parfois à guérir. Lui aura la chance d'en ressortir vivant. Et pour l'abbé, c'est un miracle.

L'abbé reprend son bâton de pèlerin

1946 : L'abbé est nommé curé-doyen de Cambremer

"Le 25 mars 1946, à la demande de la paroisse tout entière il est nommé Curé-Doyen de Cambremer. C'est avec un serrement de cœur qu'il doit quitter le Pré-d'Auge, où tant de souvenirs le rattachent. Mais un prêtre doit aller là où on l'envoie. Alors, sans regarder en arrière, il s'installe dans sa nouvelle cure, avec le même esprit combatif, la même gaieté, la même insouciance apparente et la volonté inébranlable de vaincre "au nom de Jésus".

Malgré une santé de plus en plus précaire, il eut un rayonnement spirituel qui s'accrut en raison de sa forte personnalité, et aussi d'une sorte de légende qui naissait autour de ce chrétien, détruit physiquement, mais à qui la foi donnait cette force capable de "déplacer les montagnes". Dès en arrivant, il voulut connaître tout le monde ; il alla dans tous les villages, les hameaux, et jusque dans les maisons les plus isolées, les chaumières les plus pauvres.

Sa bonté, sa sollicitude, sa charité fraternelle s'étendaient à tous les domaines. Il réorganisa l'Ecole Libre, créa un pensionnat, restaura l'église. Il était ce qu'il avait toujours été, d'une activité débordante. Il se donnait sans compter à cette J.A.C. pour laquelle il s'était tant dépensé, et dont il était "un animateur incomparable" Il pensait à tout et à tous.

Et c'est ainsi que pour fêter leurs retrouvailles et maintenir ces liens d'amitié et de fraternité, qui au camp, les avaient sauvés du désespoir, il convia tous ses amis déportés du Calvados. Après la messe dans l'église abondamment fleurie, il les réunit autour de la table du banquet qui les attendait tous. Alors qu'ils s'étonnaient de l'abondance et de la succulence des mets, le curé, tout réjoui, leur dit : "J'ai demandé à tous mes paroissiens de m'aider à vous recevoir dignement. Voyez, comme le Père pour l'enfant prodigue, ils ont tué le veau gras. Ils ont appelé tous leurs amis pour le fêter et lui faire oublier les carouges⁵¹ des pourceaux. C'est la manne descendue du ciel, juste revanche sur l'infâme

Dans la parabole du fils prodigue, ce dernier quitte son père et part à la découverte du monde. Il dilapide sa fortune et se retrouve sous le joug d'un maître, très dur, qui l'envoie garder les pourceaux dans ses champs. Le fils prodigue, affamé,



⁵¹ carouge ou caroube

Désigne un arbre et son fruit : gousse longue de 15 à 25 cm. La partie charnue de la gousse contient une pulpe sucrée qui sert d'alimentation au bétail. Pour l'homme c'est un aliment grossier, de misère ou de disette.

jus de choux et la famine permanente des camps. Mangeons et buvons, fraternellement unis, comme nous l'étions au temps de l'enfer". Et il rendit grâce à Dieu. Il était rayonnant de joie, son visage buriné par la fatigue et la souffrance, éclairé par cette lumière intérieure qui était sa force, et qui lui gagnait toutes les sympathies, il était transfiguré.

1947 : Les obsèques du pasteur Orange



Le pasteur Henri ORANGE 1905-1947

"Le jour de la Pentecôte 1947, décédait l'un de ses meilleurs camarades, résistant comme lui, déporté comme lui, et comme lui rentré très malade. Il fut vivement affecté par la mort de cet ami en qui il avait trouvé une foi égale à la sienne et une bonté qui n'avait pas de mesure. Mais ce frère en la foi était protestant, c'était le pasteur Orange. Jamais, jusqu'à

ce jour, un curé n'avait eu le droit de pénétrer dans un Temple. Alors notre abbé s'en fut à l'évêché demander l'autorisation de suivre les obsèques de son ami, du commencement jusqu'à la fin. Il plaida si bien sa cause que l'autorisation lui en fut donnée. L'évêque ne pouvant refuser cette permission aux autres prêtres de la ville et des communes environnantes, l'on vit pour la première fois, dans l'humble chapelle protestante, autour du cercueil du martyr, un nombre impressionnant de prêtres émus et recueillis. Il fut là un précurseur, comme il le fut dans bien d'autres domaines, tant dans sa paroisse que dans son église."⁵²



En un élan de fraternel œcuménisme, l'abbé Lanier prononce l'éloge funèbre du pasteur Orange.

1948: Une messe à Dachau

Le 8 septembre 1948, trois ans après son retour de captivité, l'abbé Lanier revient au camp de Dachau pour y célébrer une messe devant le four crématoire.



L'abbé Lanier à Dachau



aurait bien voulu se rassasier des carouges que mangeaient les pourceaux, mais personne ne lui en donnait. (Evangile selon saint Luc, chapitre 15, versets 11 à 32.

⁵² Monographie "Visages lexoviens", Gaëtane Bouffay

Reconnaissance

5 mars 1950 : Remise de la Légion d'honneur au chanoine Lanier

Municipalités, habitants et paroissiens de Cambremer, St-Laurent-du-Mont, St-Pair-du-Mont et communautés voisines dont celle du Pré-d'Auge, sociétés locales. sapeurs-pompiers, anciens combattants, musique municipale de Cambremer, anciens déportés, associations de résistance du département, préfet, sous-préfet, commandants de la gendarmerie, conseillers généraux, d'infanterie de Rouen, enfants des écoles, prêtres, évêque et vicaire général, tous, et ses camarades de captivité et amis, Maurice Legrix, Edmond Michelet, M. Aubourg, ont voulu rendre hommage à l'abbé Lanier.



Edmond Michelet remet la Légion d'honneur à son ancien compagnon de captivité

Les moments importants de la journée

- Sur la place du village, un détachement du 8^e Bataillon d'infanterie de Rouen rend les honneurs à l'abbé Lanier.
- Accolade entre "les deux compagnons de souffrance, le ministre et le prêtre".
- Mise en marche vers l'église.
- Entrée dans l'église où résonne la Marche pontificale de Gounod
- Célébration de la messe par l'abbé Lanier à la mémoire des déportés disparus. L'abbé est entouré de l'évêque, du vicaire général et de son ami l'abbé Pierre Dutel. Différentes œuvres sont jouées par des artistes de renom (violoniste, organiste, chanteur)
- Remise officielle de la Légion d'honneur par Edmond Michelet sur la place de Cambremer.
- Les enfants des écoles, sous la direction de leurs maîtres, M. et Mme Rault, forment un immense cercle, au centre duquel se trouve le chanoine Lanier.
- Discours de M. Jouenne, maire de Cambremer et conseiller général.
- Lecture par trois enfants d'un hommage au chanoine, ils lui remettront ensuite une gerbe de fleurs qu'il déposera au pied du monument aux morts.
- A 13 heures, banquet de plus de 200 couverts dans la salle du Foyer Familial de Cambremer.
- A la fin du repas, différentes personnalités prennent la parole. M. Jouenne, maire de Cambremer, M. Aubourg, camarade de résistance et ami du chanoine, M. Boit, principal du lycée de Lisieux et ancien résistant, Maurice Legrix, résistant, camarade de déportation de l'abbé, M. Coudray représentant des déportés, M. Bartoli, M. Edmond Michelet, Président national des Anciens de Dachau, Alexandre Stirn, préfet du Calvados, Enfin, le chanoine Lanier leur adresse ses remerciements.

Le journaliste de "Lexovien libre" conclut son article par ses mots : "Et le chant national clôtura cette émouvante et sympathique fête de famille imprégnée d'un splendide esprit patriotique."

- → Annexe p. 54 : Très bon article du "Lexovien libre" sur les cérémonies
- → Annexe p. 44 : Edmond Michelet, résistant, ministre et fervent catholique





Cambremer, le 5 mars 1950 Au second plan, de gauche à droite, M. Jouenne (conseiller générale et maire de Cambremer, Alexandre Stirn (préfet du Calvados), Edmond Michelet (ministre, président des Déportés de Dachau), François Picaud (évêque du diocèse de Bayeux-Lisieux) Max Maurin (sous-préfet de Lisieux), M. Brault (vicaire général).



1er rang, de gauche à droite : Maurice Legrix , abbé Lanier, Maurice Larcher 2e rang : M. Giordano, M. Bartoli, Michel Négroni Maurice Legrix était un compagnon de captivité de l'abbé Lanier et d'Edmond Michelet

Cinq ans plus tard, en 1955, Maurice Legrix, recevra la Légion d'honneur des mains de son ami Edmond Michelet.





La maladie

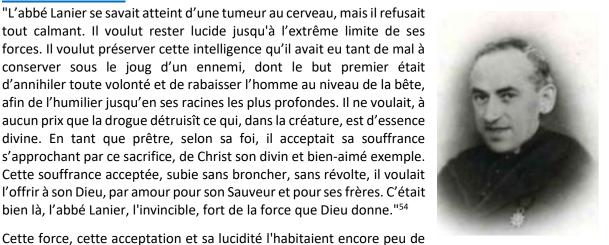
1950 et 51 : La maladie s'installe

"Mais déjà, certains de ses amis connaissaient le mal sournois, qui lentement le détruisait, et contre lequel la science est encore impuissante. Pour lui, la montée du calvaire n'était pas achevée, la partie la plus rude, peut-être la plus implacable restait à gravir. Il lui fallait oublier une souffrance physique devenue chaque jour plus intolérable, la maîtriser, la surpasser au point de se désincarner, la vaincre à force de volonté et de prière, pour n'être plus que l'esprit au service jusqu'au bout, de son Seigneur, de son Eglise, et de ses frères.[...]

Du 1^{er} décembre 1951 jusqu'à la mort, il fut heureusement aidé dans cette épreuve par l'abbé Dutel, son condisciple et son ami." C'est avec un dévouement inlassable et fraternel, avec une patience à toute épreuve, avec un courage admirable, que l'abbé Dutel l'aida, l'exhorta, le soutint, le porta tout au long de ce cheminement douloureux, au point d'en être parfois presque insupportable, pour l'un comme pour l'autre. Et il fallait sourire au malade, l'encourager quand le corps faiblissait. Contempler la souffrance d'un frère, se sentir impuissant, désarmé devant elle, n'est-ce-pas parfois plus insoutenable que de la subir soi-même ? N'est-ce-pas ce qu'a pensé souvent cet ami, au cœur fidèle ? Lui, ne rit pas quand on lui parle de l'abbé Lanier, il a surtout conservé le souvenir de cette longue, si lente et affreuse agonie. Il se souvient de l'homme qui ne reculait pas devant l'épreuve, qui refusait de se laisser vaincre par la matière. Il se souvient du prêtre, qui même moribond, voulait encore jusqu'à la dernière heure, exercer son ministère. Il se souvient de sa foi invincible et indestructible, de cet exemple qu'il lui fut donné de contempler et, comme Marie mère de Jésus quand on lui parlait de son Fils, "gardait toutes ces choses dans son cœur". Je suis sûre, que, lui aussi, garde ces choses dans son cœur. Il n'est pas donné à tout le monde de côtoyer un être humain en qui Dieu accomplit tant de miracles."53.

Les derniers mois

"L'abbé Lanier se savait atteint d'une tumeur au cerveau, mais il refusait tout calmant. Il voulut rester lucide jusqu'à l'extrême limite de ses forces. Il voulut préserver cette intelligence qu'il avait eu tant de mal à conserver sous le joug d'un ennemi, dont le but premier était d'annihiler toute volonté et de rabaisser l'homme au niveau de la bête, afin de l'humilier jusqu'en ses racines les plus profondes. Il ne voulait, à aucun prix que la drogue détruisît ce qui, dans la créature, est d'essence divine. En tant que prêtre, selon sa foi, il acceptait sa souffrance s'approchant par ce sacrifice, de Christ son divin et bien-aimé exemple. Cette souffrance acceptée, subie sans broncher, sans révolte, il voulait l'offrir à son Dieu, par amour pour son Sauveur et pour ses frères. C'était bien là, l'abbé Lanier, l'invincible, fort de la force que Dieu donne."54



L'abbé Lanier

temps avant son décès. "Ainsi, en 1952, on parlait du rapprochement franco-allemand. Des hommes désiraient savoir ce que leur doyen, ancien déporté, pensait à ce sujet.

A la question posée à table au Presbytère, sans hésiter, il s'exprima : – S'il n'y a pas de rapprochement entre la France et l'Allemagne, il n'y aura jamais de paix en Europe". 55

"Mais l'énergie a des limites. Epuisé, vaincu par son corps défaillant, il accepta enfin l'hospitalité que lui offrait depuis un certain temps déjà, la Communauté du Bon-Sauveur à Caen, dont sa sœur Religieuse était alors assistante. Avec patience, dévouement, elle le persuada de se laisser soigner. Mais dès qu'il se sentait quelque force, il se faisait ramener dans sa chère paroisse au grand dam du



⁵³ Monographie "Visages lexoviens", Gaëtane Bouffay

⁵⁵ Monographie de l'abbé Pierre Dutel sur la vie de Marius Lanier, 1995, 79 pages

médecin de la communauté, qui ne savait que prescrire à ce moribond, qui ne vivait que par miracle. Il avait dit sa première messe à Cambremer, le jour des Rameaux 1946. Le jour des Rameaux. 1952, presque mourant, il se fit installer dans un fauteuil, dans son église, au milieu de ses paroissiens assemblés. Cérémonie émouvante, dont les témoins ont gardé le souvenir de son courage, de sa dignité dans la douleur et de la bonté qui brillait encore dans son regard.



Alors qu'il était comateux, le 4 mai de cette même année, dans un terrible sursaut d'énergie, il demanda à son cher abbé Dutel de le conduire à la fête donnée au bénéfice de son école. Il voulait la présider, se trouver au milieu de ces âmes qu'il avait voulu former, préserver et sauver. Mais, il ne put aller jusqu'au bout de la séance. La douleur insoutenable venait à bout, une fois encore, de cette volonté farouche.

Il lui fallut retourner se faire soigner au Bon-Sauveur. Le jeudi précédant sa mort, sentant sa fin prochaine, il demanda, puis, devant les hésitations de son entourage, il exigea d'être ramené d'urgence là où Dieu lui avait donné une épouse, son église. A son maire, qui essayait de se faire rassurant : "Monsieur le Curé, vous n'allez pas mourir !", l'abbé de répondre : "Alors, que croyez-vous que je viendrais faire ici ?" Bien sûr, pour lui, cela allait de soi, c'était

dans son église, au milieu de Son Troupeau, qu'il devait mourir le 30 juin 1952. C'était au milieu des morts de sa Paroisse qu'il devait reposer le 5 juillet 1952."

Sa sœur écrivit à Gaëtane Bouffay : "A l'exemple de son Maître, il a aimé les siens". Sa foi, son amour l'ont incité à choisir l'engagement volontaire comme Aumônier militaire en 1940 et la Résistance en 1942.

Choix qui l'ont conduit à la souffrance et à la mort "Si le grain ne meurt, il demeure seul"."

J'ai beaucoup souffert, écrivit-il à sa sœur, mais je ne regrette pas d'avoir été fidèle à mon devoir de Prêtre et de Français. " Combats le bon combat de la foi, saisis la vie éternelle pour laquelle tu as été appelé." (2 Timothée 6 : 12)⁵⁶

1952 : Les obsèques du chanoine Lanier

Les obsèques se déroulèrent dans le village de Cambremer ; pour la circonstance, la petite église était trop petite.

"Combien considérable était la foule qui assistait aux funérailles de M. le Chanoine Lanier, Doyen de Cambremer et combien profonde était la tristesse qui se lisait sur tous les visages!

Aux abords du presbytère, trente-deux drapeaux s'étaient groupés, d'innombrables délégations, de hautes personnalités religieuses, militaires et civiles et sur la place près de quinze cents amis de l'héroïque disparu. [...]"57

La bière fur ensuite portée par six déportés sur la place avoisinant l'église.

C'est alors que le maire, M. Jouenne, prononça un discours rappelant le courage, le patriotisme, le dévouement de l'abbé pour ses paroissiens qui lui ont toujours témoigné respect et affection

Edmond Michelet, ancien ministre et ancien camarade de déportation de l'abbé Lanier succéda au maire et prononça une allocution très émouvante.



⁵⁶ Monographie "Visages lexoviens", Gaëtane Bouffay

⁵⁷ Monographie de l'abbé Pierre Dutel sur la vie de Marius Lanier, 1995, 79 pages

Quelques extraits de son discours :

"Mon cher, mon bon camarade Lanier, Le Président des Anciens de Dachau ne pensait pas au printemps 1950, lorsqu'il vint vous remettre la Croix d'Honneur – que vous aviez tant méritée – que, moins de trois ans après, il aurait le douloureux devoir de venir vous apporter le suprême adieu de tous vos compagnons de misère et de souffrance. [...] C'est parce que vous y croyiez profondément

que vous avez d'abord été un héroïque combattant de la drôle de guerre. Vous-avez participé aux combats de mai et juin 40 et vous y avez été grièvement blessé. Puis, quand vint l'heure des ténèbres sur notre pays, alors, avec bien d'autres prêtres français vous êtes entré dans ce qu'on a appelé d'un nom trop souvent incompris, accaparé, caricaturé, sali mais un nom dont ne parleront bientôt plus entre eux, à voix basse et avec beaucoup de tendresse et de nostalgie que ceux qui en furent : vous êtes entré dans la Résistance.



Les obsèques du Chanoine Lanier

La vôtre s'appelait la France combattante. Vous apparteniez au réseau Jean-Marie comme cet autre admirable prêtre : l'Abbé Pierre Arnaud avec qui vous fûtes arrêté en mars 44 ⁵⁸ car vous organisiez avec lui un important maillon de chaîne d'évasion vers les lieux de combat où se dirigeaient les jeunes Français qui pensaient avec leur grand Aîné : "qu'en temps de guerre celui qui ne se rend pas a toujours raison contre celui qui se rend".

Prison de Caen, prison de Poitiers, où vous fûtes condamné à mort, camp de Compiègne, sinistre camp de Neuengamme. Puis, pour finir, camp de Dachau où nous vous accueillions au cours de l'hiver 44, où vous eûtes la joie de retrouver un certain nombre de vos camarades normands qui vous furent secourables et qui pleurent aujourd'hui devant votre pauvre dépouille redevenue semblable à celle qui recouvrait votre âme indomptable de prêtre et de soldat français, cette dépouille misérable qui faisait peur à tous vos amis quand vous revîntes parmi eux le 1^{er} juin 45.

Cher Abbé Lanier! Au bloc 26 vous êtes resté un des derniers — car vous aviez naturellement tenu à soigner les typhiques les plus dangereusement contaminés [...]

Voilà bien pourquoi, mon cher compagnon Lanier, vous avez le droit, au terme de votre existence terrestre, de conclure comme le vieux lutteur de Tarse : « J'ai combattu le bon combat. » ⁵⁹

Après la messe célébrée dans la petite église, un cortège se forma pour conduire le défunt à sa dernière demeure. Le cercueil, entouré de MM. Coudray, Perdrix, Pidoux et de trois autres déportés était recouvert d'une draperie tricolore, surmontée du surplis et de l'étole, fut porté par les Jacistes qui avaient revendiqué l'honneur de conduire à sa dernière demeure celui qui avait tant donné de lui-même à sa chère J.A.C. [...] L'interminable convoi s'avançait lentement dans la cité en deuil, silencieuse, derrière ses volets clos." Au cimetière, M. le chanoine Simon récita les prières suprêmes.

→ Annexe p.54 Compte-rendu de la presse sur la remise de la Légion d'honneur à l'abbé Lanier



⁵⁸ Pierre Arnaud fut arrêté le 15 février 1944 et Marius Lanier un mois plus tard, le 22 mars.

⁵⁹ **Source**: Journal "Lexovien libre-Lisieux liberté" du vendredi 11 juillet 1952

⁶⁰ Ibid.

Hommages à l'abbé Lanier

Août 1990



Sœur Lanier et Bernard Grunwald

Août 1990, à Cambremer, une cérémonie a été organisée par le Souvenir Français en hommage au chanoine Marius Lanier à l'occasion du 45^e anniversaire de la libération des camps de déportés. Après une messe célébrée par le doyen Pierre Dutel, ami du chanoine, une plaque a été inaugurée par le général Lamort et Bernard Grunwald, délégués du Souvenir Français.

Sœur Lanier (83 ans), religieuse au Bon-Sauveur de Caen était particulièrement émue par l'hommage rendu à son frère.

Mai 2022

C'est à l'initiative de Lucien LEGRAND, de Jean-Claude DUTEL et de leurs proches qu'un hommage à l'abbé Lanier a été rendu les 7 et 8 mai 2022

Samedi 7 mai

Au cimetière de Cambremer, les municipalités du Préd'Auge, de Cambremer et des Monceaux, les anciens combattants ont rendu hommage à l'abbé Lanier.

Lucien Legrand dans son discours, s'est adressé directement à l'abbé Lanier. Puis, les anciens combattants représentés par les portedrapeaux ont rendu les honneurs à l'abbé Lanier, en présence des maires de Cambremer, du Pré d'Auge et des Monceaux.



Cimetière de Cambremer - Lucien LEGRAND s'adresse directement à l'abbé Lanier.





Dimanche 8 mai

En l'église du Pré d'Auge, une messe fut dite par l'abbé Bordeaux en hommage à l'abbé Lanier. Puis face au monument aux morts, .le maire rappela le nom du grand résistant lors de la cérémonie commémorant le 8 mai .

Après le dépôt de la gerbe, le Maire, Denis Pouteau, fait l'appel aux Morts pour la France des communes du Pré d'Auge, de La Houblonnière, de La Boissière.





De nombreux charitons à la cérémonie

En fin de matinée, le public put découvrir à la salle polyvalente une exposition sur la vie de l'abbé Lanier préparée par Francis Martin



Ce fut aussi l'occasion pour Lucien Legrand et Jean-Claude Dutel d'évoquer avec beaucoup d'émotion le souvenir de l'abbé Lanier dans un discours lu à deux voix

Un pot de l'amitié offert par la Charité et la municipalité du Pré-d'Auge, a également favorisé de nombreux échanges entre les visiteurs.



Marius Lanier, une vie exemplaire passée au service des autres

PLE PRÉ D'AUGE

Sur des dizaines de documents préparés par deux passionnés d'histoire locale, Francis Martin et Michel Tribehou, la vie de Marius Lanier s'affiche. De sa naissance à l'entrée au Séminaire, son arrivée au Pré d'Auge, son implication chez les JAC (Jeunes Agriculteurs Catholiques), sa déception de ne pouvoir effectuer son service militaire, son incorporation volontaire lors du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, sa blessure qui l'obligera à porter toute sa vie un corset d'acier, son engagement dans la Résistance où il protège les jeunes du STO (Service du Travail Obligatoire) et cache les parachutistes alliés, sa capture par la Gestapo, les tortures subies, l'envoi dans les camps dont celui de Dachau qu'il refusera de quitter lors de sa libération par les Américains, soucieux de s'occuper des malades et des mourants, la vie de l'abbé Lanier est impressionnante d'abnégation et de courage.

« Aimer, aider, endurer, espérer »

À son retour des camps le 1er juin 1945, très affaibli, il



Jean-Claude Dutel, Francis Martin, Ginette Lepetit, Michel Tribehou et Lucien Legrand devant les panneaux de l'exposition consacrée à l'abbé Lanier.

sera nommé chanoine de Cambremer et fait chevalier de la Légion d'honneur par le Ministre Edmond Michelet, compagnon d'infortune à Dachau. Il décèdera le 30 juin 1952 et sera inhumé au cimetière de Cambremer.

Dans la même sépulture sera également enterré l'abbé Pierre Dutel, ami de longue date depuis le Séminaire. C'est son neveu, Jean-Claude Dutel, qui a procédé dimanche à la salle polyvalente à la lecture à deux voix avec Lucien Legrand, ancien de la JAC et proche de l'abbé Lanier, d'une poignante biographie. Aux côtés de Ginette Lepetit, sœur d'un

jeune réfractaire au STO sauvé par Marius Lanier, Lucien Legrand a également évoqué la guerre en Ukraine et rappelé que l'abbé Lanier lui avait appris « qu'il fallait aimer, aider, endurer, mais aussi espérer et se battre pour son pays et plus d'humanité ».

Le Pays d'Auge, vendredi 13 mai 2022

- <u>Ginette Lepetit</u> est la cousine germaine de Marius Lanier ; son père, Louis Raymond Laugeois avait pour sœur Léonce Laugeois, mère de Marius et Marguerite Lanier.
- <u>Jean-Claude Dutel</u> est le neveu de l'abbé Dutel, curé de Cambremer de 1946 à 1990 et ami de l'abbé Lanier.

La satisfaction du devoir accompli





<u>Le 5 mars 1950,</u> c'était la remise de la croix de chevalier de la Légion d'honneur à l'abbé Lanier. Lucien Legrand, alors âgé de 18 ans, avait tenu à le féliciter.

<u>7 et 8 mai 2022,</u> Lucien LEGRAND, âgé de 91 ans, souhaitait rendre hommage une fois encore, avant de "partir", à l'abbé Lanier. C'est aujourd'hui chose faite et il est heureux d'avoir contribué à rappeler aux plus jeunes le souvenir de la vie exemplaire de Marius Lanier. Sur son visage, on peut lire la sérénité du devoir accompli.



3. DOCUMENTS ANNEXES



Annexe 1 : Documents se rapportant à la vie personnelle de L'abbé Lanier

Arbre généalogique

LEPELLETIER Victoria

Naissance: 1856

<u>Décès</u>:

LAUGEOIS Emmanuel

Naissance : 6/01/1849

<u>Décès</u>: 11/12/1905

MADELAINE Marie

Naissance: 1849

<u>Décès</u>: 5/05/1897

LANIER Jules

Naissance: 1843

<u>Décès</u>: 9/02/1878

GUERIN Louise

Naissance : 3/05/1875 Blangy-le-Château (14)

Mariage: 9/01/1928

<u>Décès</u>:

FEREY Ernest

Naissance: 28/11/1871 La Roque-Baignard (14)

Mariage : 8/05/1905 9/01/1928

Décès: 4/07/1960

LAUGEOIS

Marie Juliette Emma

Naissance: 3/05/1875 Blangy-le-Château

Mariage : 8/05/1905

<u>Décès</u>: 1926

LAUGEOIS Léonce

Naissance : 4/05/1877 Blangy-le-Château

Mariage: 19/11/1901

<u>Décès</u>: 1920

LANIER Léon

Naissance : 15/05/1870

Paris (20e)

Mariage : 19/11/1901

<u>Décès</u>: 3/08/1911 La Neuve-Lyre (27)

LANIER Gérard

<u>Naissance</u>: 14/05/1903 La Neuve-Lyre (27)

<u>Décès</u>: 12/08/1904 La Neuve-Lyre (27) LANIER FEREY Marius

<u>Naissance</u>: 25/03/1906 La Neuve-Lyre (27)

<u>Décès</u>: 30/06/1952

Cambremer

LANIER Marguerite

Naissance: 4/09/1907 La Neuve-Lyre (27)

Décès: après 1995

Marius LANIER est adopté par son oncle, Ernest FEREY, en 1951



Adoption de l'abbé Lanier

L'acte de naissance de l'abbé Lanier porte la mention marginale suivante : Adopté par Ernest, Emile, Théodomir Férey en vertu d'un jugement du tribunal civil de Pont-l'Evêque, le 2 octobre 1951. Transcrit le 4 décembre 1951. Le nom de l'adopté sera Lanier-Férey. Dont mention. Le greffier".

Après le décès de la mère de Marius et de Marguerite, en 1920, leur oncle, Ernest Férey avait recueillis les orphelins. En 1951, il est âgé de 80 ans et il n'a pas de descendants directs. Il a dû proposer l'adoption à Marius afin d'établir une filiation directe qui facilitera la transmission de ses biens à son décès. Marius qui se savait en fin de vie en a vraisemblablement informé son oncle. Il est donc vraisemblable qu'il a adopté Marius et sa sœur, bien que l'acte de naissance de Madeleine ne mentionne pas d'adoption.



Acte de naissance de Marius Lanier portant la mention de son adoption

Lettres de l'abbé Lanier

Chers Amis 1^{er} mai 1945

J'espère que la dépêche que nous avons pu envoyer aux maires vous est bien parvenue. La radio au moins vous a appris que j'étais parmi les rescapés de Dachau. Je me demande si je rêve... et vous devinez avec quel bonheur je vous donne de mes nouvelles. Il n'est pas de jour, je crois, au milieu des pires épreuves où je n'ai pensé au Pré-d'Auge, à vous surtout, et ma seule consolation était de penser que M. Picard avait été libéré. Dire que j'aurais pu ne pas le savoir et rester ainsi dans la plus affreuse inquiétude. La santé est bonne malgré le travail, les coups, la faim. La vie du bagne, qui a tué tant de mes camarades n'a réussi qu'à me faire perdre quelques kilos. Je pesais 47 kg mais j'ai repris depuis. Après des heures affreusement tragiques, nous avons été délivrés le 29 avril par les Américains qui nous ont sauvés en nous donnant de la nourriture et en s'attaquant à la terrible épidémie de typhus qui s'ajoutait à tant de misères. Deux cents morts par jour. De tous ceux qui venaient de la prison de Caen, je suis resté seul vivant avec Mr. Legrix (adjoint à Caen) et le vieux père Calloué, maire de Falaise (qui était notre voisin de cellule à Caen). Parmi les derniers fusillés avant l'arrivée des Américains, il y a malheureusement un prêtre du diocèse de Bayeux, l'abbé Daligault (ne pas en parler car sa famille ne se doute de rien). Nous y serions tous passés si les Américains n'étaient arrivés très vite. Ils ont trouvé plus de 2000 cadavres et, malgré tout cela, je suis encore là... Remerciez Dieu avec moi. J'espère que vous allez tous bien et que la guerre n'a pas fait trop de victimes chez nous. Nos prisonniers sont-ils rentrés ? je l'espère. Quant à nous, à cause du typhus, nous sommes consignés et je ne pense pas rentrer avant la fin du mois. J'aurais pourtant bien voulu être là pour la première communion. J'écris en même temps à M. L. et à M. Conard et je leur donne d'autres nouvelles pour ne pas me répéter.

Amitiés, à bientôt



Lettre à M. M^{me} Lequelen

Chers Amis

Votre curé vient de sortir de l'enfer. Oui, chers Mr. et Mme L. c'est de l'enfer de Dachau que je vous écris. Remerciez Dieu et la Ste-Vierge avec moi car je me demande comment je suis encore vivant. Après plusieurs mois de prison très dure à Poitiers où j'étais au secret je suis parti le 10 juillet pour Compiègne après une soi-disant condamnation à mort. Après un court séjour à Fresnes, puis à Compiègne, où nous sommes restés 15 jours, nous avons été envoyés en Allemagne dans un camp près de Hambourg. Voyage épouvantable que nous avons fait à 100 par wagon, entièrement nus. Après le camp de la mort de Neuengamme, nous avons travaillé successivement à Hambourg et à Brême où nous avons fait vraiment tous les métiers. La peine capitale avait été commuée en travaux forcés à perpétuité !!! Bombardements, coups, travail de jour et de nuit, rien n'a pu abattre ma santé (et l'on disait que j'étais une petite santé). Presque tous mes camarades sont morts et c'est pratiquement à une suite incompréhensible de miracles que je dois la vie. Combien de fois j'ai pensé à nos petites réunions du soir près du feu de cheminée. J'ai beaucoup souffert mais ne regrette pas d'avoir été fidèle à mon devoir de prêtre et de Français et d'avoir empêché bien des jeunes de partir en Allemagne. Je pardonne à ceux qui m'ont dénoncé et je souhaite que cela ne leur porte pas malheur. Je pense revenir vers la fin du mois en avion. Dommage que M. Lequillerier ne soit pas près de moi. J'ai dit hier ma messe pour la première fois. Vous devinez avec quelle émotion et combien de souffrances j'ai pu mettre sur ma patène à l'offertoire.

À bientôt etc.

Lettre à M. Conard

M. Lanier 136 811 Bloc 8 STUB 3 Laguer Dachau près Munich

Chers Amis, 4 mai 1945

Délivré par les Américains après des moments que vous devinez bien tragiques, je suis fou de joie de pouvoir écrire au Pré-d'Auge. J'espère retrouver bientôt ma chère paroisse et les bonnes amitiés à qui je dois tout. Malgré les souffrances, le travail, les coups, la mitraillette, la faim, le froid, le typhus, les poux ; malgré la mort et cet affreux cafard qui par moments écrase et tue les plus courageux, malgré tout, grâce à Dieu, me voici sain et sauf attendant avec une certaine impatience le moment de partir pour la France. J'espère que vous êtes tous bien portants et que nos chers prisonniers seront rentrés avant moi⁶¹. Consultez les lettres que j'envoie à Mr. P. et à Mr. L. pour avoir d'autres nouvelles car nous sommes obligés de limiter le poids du courrier. Depuis l'arrivée des Américains nous sommes inondés de journalistes, de cinéastes, de photographes et les manifestations succèdent aux manifestations. Ce qui a fait le plus de plaisir, c'est l'arrivée des soldats de l'armée Leclerc, les religieuses et les infirmières d'un hôpital de Paris : ça sent si bon la France ! II y a eu plus de 10.000 allongés et la situation sanitaire est épouvantable. Je suis aumônier volontaire d'un bloc, j'ai de ce fait 1000 paroissiens malades et je vis au milieu des poux et du typhus. Heureusement les Américains s'attaquent avec nous à la lutte contre la mort et leur matériel ultra-moderne nous rend les plus grands services.

⁶¹ Voir en annexe, le tableau sur le retour des prisonniers des communes de La Boissière, La Houblonnière, Le Pré-d'Auge, St-Aubin-sur-Algot et St-Ouen-le-Pin.



Nous serions déjà en France si nous n'étions en quarantaine à cause du typhus. Bonjour à tous les amis et spécialement à M. Valette Thomas. Mon bon et respectueux souvenir à la grand-mère. Soyez sûrs, chers amis, de ma reconnaissance et de mon amitié.

Lettre à sa sœur, Marguerite

Ce 4 mai 1945,

Chère petite sœur,

Déo Gratias! Après plus d'un an d'épreuves me voici sain et sauf. Remercie Dieu avec moi des vrais miracles dont j'ai été le bénéficiaire.

Nous sommes ici plus de 1000 prêtres, dont environ 100 français. J'ai dit hier ma messe pour la première fois. Que de souffrances j'ai pu mettre sur ma patène à l'offertoire!

Je t'embrasse de tout mon cœur en chantant le Magnificat!

Du bagne, qui a tué tant de mes camarades

Souvenirs et anecdotes

Quelques anecdotes rapportées par Lucien LEGRAND, qui fut enfant de chœur, Jaciste et très dévoué à son curé, l'abbé Lanier. L'abbé lui a transmis sa foi, son sens du devoir et son idéal citoyen. Aujourd'hui, lorsque Lucien évoque l'abbé, c'est avec une profonde affection mêlée d'admiration et beaucoup d'émotion contenue à grand-peine.

M. Legrand, agriculteur, a été maire de la Houblonnière de 1983 à 2001.

<u>Souvenir ému</u>: Mai 1951. La veille de son départ pour le service militaire — affectation au Maroc— Lucien Legrand alla faire ses adieux à l'Abbé Lanier à Cambremer.

« L'abbé m'a dit : "Tu sais Lucien, je suis foutu, on ne se reverra plus". Et nous sommes tombés dans les bras l'un de l'autre et avons pleuré ensemble. »

Sautez par la fenêtre!



Le 22 mars 1944, la police Allemande est en route pour le Pré-d'Auge pour y arrêter l'abbé Lanier. Dans la salle de séjour du presbytère, l'abbé est en compagnie de deux jeunes réfractaires au S.T.O.; l'un d'eux, Raymond Laugeois, est son cousin.

Soudain, l'abbé entend des bruits de moteur qui vont s'amplifiant. Immédiatement, l'abbé jette un œil par la fenêtre ouvrant sur la cour. Un side-car

allemand suivi d'une voiture entre dans la cour. "Sautez par la fenêtre !" ordonne

l'abbé aux jeunes en désignant la fenêtre faisant face à celle qui donne sur la cour. Cette fenêtre donne sur le jardin et les champs. Les deux soldats allemands de la Feldgendarmerie ont entendu ou vu quelque chose de suspect, ils se précipitent, contournent la maison, aperçoivent un instant les jeunes qui franchissent la haie du fond du jardin. Des rafales de mitraillette claquent. Mais les jeunes déjà hors de vue échappent à leurs poursuivants.





Quant à l'abbé Lanier, il est arrêté, violenté, le presbytère est saccagé... Motif de l'arrestation : fabrication de fausses cartes d'identité, soustraction de jeunes au S.T.O, aide à des parachutistes.

Cachés sous l'estrade, il y avait...

Par conviction religieuse et morale, l'abbé Lanier avait créé une section jaciste au Pré-d'Auge et incitait les jeunes à prendre des responsabilités. Avec eux, il construit une salle des fêtes, la salle Saint-Méen. Lucien Legrand raconte : Dans cette salle, on y donnait des représentations théâtrales. En guise de scène, une estrade d'un mètre de haut bordée d'un rideau en tissu.

Ce jour-là, peu de temps avant le début de la représentation, des jeunes jouaient au ping-pong dans la salle. La balle échappe aux joueurs et s'en va rouler sous l'estrade. L'un des jeunes se précipite pour la récupérer mais au moment où il s'apprête à soulever le rideau, l'abbé se précipite et arrête le jeune et lui dit : "Eh René! Qu'est-ce que tu vas faire là-dessous?"

Il y avait trois parachutistes anglais cachés sous l'estrade et au fond de la salle, deux soldats allemands attendant le début de la représentation.

Quand l'abbé "fait le train"



Autre souvenir de Lucien Legrand du temps de l'Occupation. A la Houblonnière⁶², passe la ligne de chemin de fer Paris-Cherbourg. Entre la gare du Mesnil-Mauger et le tunnel de la Motte, la déclivité de la voie est assez importante. A cette époque, les trains de marchandises étaient tirés par des locomotives à vapeur assez anciennes qui peinaient dans la montée.

Ce jeudi-là, comme tous les jeudis, il y a catéchisme à l'église de la Houblonnière, distante de 200 mètres

de la voie ferrée. Lucien et ses copains écoutent attentivement l'abbé Lanier. Un convoi s'engage dans la montée. Le chuintement du convoi se rapproche , s'amplifie. La vieille locomotive à vapeur s'essouffle et crache des "tchou-tchou-tchou", "tchou-tchou-tchou" saccadés. Alors, l'abbé Lanier, l'œil malicieux, interrompt le cours et demande aux enfants : "Qu'est-ce qu'il fait le train ?" Et, dans une parfaite synchronisation avec le halètement de la machine et imitant les "tchou-tchou-tchou" poussifs de la loco, il souffle : "co-chons d'boches ! co-chons d'boches !

Le cochon de la cantine

Au Pré-d'Auge, c'est à l'abbé Lanier qu'on doit la création de la cantine scolaire. En ces temps difficiles de l'Occupation, restrictions obligent, les restes des repas de la cantine servaient à engraisser... Hitler. Tel était le nom que l'abbé Lanier avait donné au cochon qui, de mois en mois, prenait bon poids. Hélas, un beau jour, le cochon Hitler disparut. Jamais plus on ne le revit. Le voleur à défaut de choux gras a dû faire son lard.

⁶² C'est au même endroit à la halte de la Houblonnière, que la jeune résistante, Edmone Robert, institutrice de Saint-Aubinsur-Algot, récupérait des paquets qu'un agent de liaison venant de Paris jetait dans les buissons bordant la voie. Paquets contenant messages et tracts à distribuer dans la région.



Propagande humoristique

A propos de cochons, voici deux prospectus diffusés par la propagande anglo-américaine. L'abbé Lanier ne les connaissait sans doute pas mais ils l'auraient certainement fait sourire.

1er prospectus: Don't be a pig!

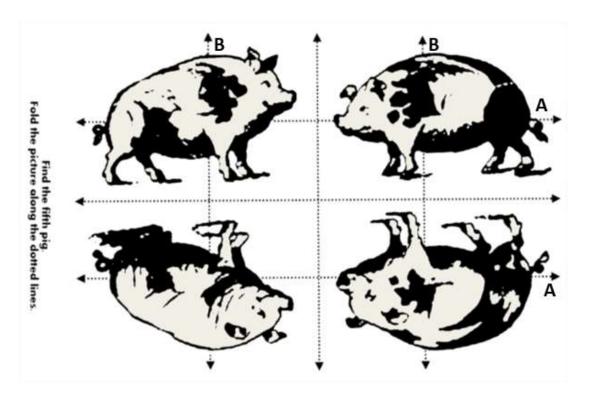
Plant : Il ne s'agit pas du végétal, de la plante. Le mot "plant" peut aussi désigner une usine, une installation, un espace de travail...

TRADUCTION: Ne vous comportez pas comme un cochon/un porc comme Hitler, gardez cet endroit propre

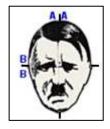
2^e prospectus: 4 cochons sur la feuille, cherchez le 5^e

Le tract ci-dessous distribué par l'aviation alliée au début des années 1940 est apparemment bien innocent ; mais en réalité très subversif en temps d'occupation. En effet un astucieux jeu de pliage(A sur A et B sur B.) faisait apparaître le 5^e cochon : le visage d'Adolf Hitler.





Si le pliage est fait correctement, le $5^{\rm e}$ cochon apparaissait sous les traits du visage de Hitler.





Pierre Dutel et Marius Lanier : une longue et solide amitié







Retour de Dachau 1er juin 1945



Année 1950

Marius Lanier et Pierre Dutel se sont rencontrés pour la première fois au petit séminaire de Caen en 1923. Marius avait alors 17 ans et Pierre, 15.

Pierre Dutel écrit : " notre aîné de deux ans devint notre grand frère". Spontanément, se créa autour de lui un cercle d'amitié dont je fus déjà le privilégié au point que mes camarades pensaient que je le connaissais avant sa venue au milieu de nous."

Vingt-deux ans plus tard, Pierre Dutel accueille son ami à sa descente du train qui le ramenait de Dachau. C'est lui encore qui, avec l'autorisation de son évêque, va assister son ami Marius pendant les six derniers mois de sa vie.

Le 5 juillet 1952, c'est lui qui célèbre la messe aux obsèques de l'abbé Lanier. La même année, Pierre Dutel est nommé curé de Cambremer ; il exercera son ministère dans la paroisse jusqu'en 1987.

En 1990, à l'occasion du 45e anniversaire la libération des camps de déportés, un hommage est rendu à l'abbé Lanier. La messe fut célébrée par le doyen Dutel alors âgé de 82 ans.

Il décède en 1999. Il est inhumé au cimetière de Cambremer.

Pierre Dutel et Marius Lanier reposent dans le même tombeau.





JE SAIS A QUI JE ME SUIS CONFIE J'AI COMBATTU LE BON COMBAT

Abbé Pierre DUTEL 1908 - 1999 **CURE DE CAMBREMER** DE 1952 A 1987

> Plaque posée sur le côté de la tombe



Annexe 2 Le retour des prisonniers

On fête le retour des prisonniers

Les prisonniers des villages de La Boissière, La Houblonnière, Le Pré-d'Auge, St-Aubin-sur-Algot et St-Ouen-le-Pin sont sans doute rentrés avant l'automne 1945. Leur retour fut fêté par les habitants. Dans le bulletin paroissial "Nos vieux clochers" de janvier 1946, on pouvait lire : "Ils sont rentrés...Nos prisonniers sont rentrés, et dans chaque paroisse, nous avons voulu fêter leur retour. Ce jour-là, toute la grande famille paroissiale s'est réunie, entourant leurs enfants revenus après cinq années d'absence..."

	La Boissière	La Houblonnière	Le Pré-d'Auge		St-Aubin-sur- Algot	St-Ouen-Le-Pin
Nbre de prisonniers	non mentionné	7	14		16	7
Les prisonniers	non mentionné	A. Crépin	E. Bréard	A. Lelandais	B. Chédeville	R. Burtin
		Darentot	Raymond Delandre	A. Livrain	Cuiller	de Langenhagen
		A. Desprès	Roger Delandre	R. Massinot	Détoy	B. Després
		M. Marie	E. Fouquier	R. Motte	Dumont	R. Lecourt
		L. Renier	Gervais	P. Nicole	Dupont	Mesnil
		Thillaye	Marius Lanier	F. Saulnier	M. Paul	Noster
		R. Vignet	A. Leguerrier	G. Thomas	Sauvé	G. Tostain
					M. Toutain	
Date de la manifestation	24. juin 45	23.sept45	11.nov.45		15.juill.45	26.août.45
Manifestations	messe, vin d'honneur	messe, vin d'honneur	réception à la mairie, messe, cérémonie au monument aux morts, banquet		messe, vêpres, cérémonie au monument aux morts, vin d'honneur	réception à la mairie

A la liste des prisonniers de la Houblonnière, il convient d'ajouter le nom d'Adrien Legrand qui s'est évadé 4 mois après avoir été fait prisonnier en 1940. Il fut décoré de la médaille d'honneur des évadés en 1950.



Annexe 3 Arrestation de l'abbé Arnaud

Les circonstances détaillées de l'arrestation 63

"Pendant les années d'occupation, le patriotisme de l'abbé Arnaud fut un fait si notoire, revêtit même parfois une telle fougue que plus d'un lui donnèrent le nom d'imprudence et que les échos en parvinrent aux oreilles des occupants. [...]

Au collège l'abbé recevait beaucoup de visites. "Des jeunes gens, surtout en 1943-44, viennent solliciter ses avis : peuvent-ils servir à quelque chose et comment ? Aux uns, c'est le plus grand nombre, il fournit un asile imperméable aux recherches, conseille tel "maquis" en formation dans le voisinage."

A d'autres, il aurait également donné la marche à suivre pour rallier l'Angleterre ont affirmé les policiers chargés de l'interroger plus tard. L'abbé Arnaud était en relation avec d'autres résistants sans pour autant appartenir à un réseau officiel.

Sa seule imprudence a-t-elle suffi pour que les Allemands apprennent ses activités ? Il est possible qu'il ait été dénoncé par une femme. Toujours est-il que la Gestapo va enquêter mais selon son habitude, elle " n'arrête pas l'abbé sur-le-champ, mais, pour le compromettre sans rémission, lui tend un habile piège auquel, malheureusement, il se laisse prendre, écrit J. Villeneuve, l'auteur de la biographie de l'abbé Arnaud.

Il poursuit : "C'est à la mi-septembre 1943. Un individu, genre nord-africain, parlant très bien français, se présente à l'abbé Paul Arnaud, (frère de l'abbé Pierre Arnaud) alors vicaire à Chantonnay. Avec 20 camarades, il prétend avoir déserté l'entreprise Todt de La Rochelle. Lui et quinze d'entre eux voudraient être cachés dans des fermes pour éviter un départ forcé en Allemagne.

- De la part de qui venez-vous ? demande l'abbé qui attend un mot de passe.
- Lezbazeilles! dit l'autre, sûr de son fait.

C'est le nom d'un jeune résistant de la Rochelle, parfaitement connu de l'abbé et sur lequel il a les meilleures assurances. Quelques mois plus tôt, ce jeune homme lui a dit :

– Si vous pouvez me cacher du monde, je vous en enverrai. Le mot de passe sera "Lezbazeilles". Mis en confiance par ce mot, l'abbé Paul donne à son visiteur l'adresse de son frère. Qu'était ce visiteur inconnu ? Un indicateur de police au service de la Gestapo. [...]

Deux semaines plus tard, deux hommes se présentent à l'abbé Paul Arnaud, "l'un âgé de 45 ans, bien mis, portant moustache, l'autre, 18 à 20 ans, se disant le fils du premier. [...] Ils se présentent au nom de Lezbazeilles et entrent ainsi dans la confiance de l'abbé. Cette fois, les services demandés sont plus compromettants : l'homme veut faire passer en Angleterre son fils et un ami de Paris. L'abbé n'a pas de relations directes avec les organismes qui se chargent de ces passages et se contente d'indiquer l'adresse de son frère Pierre à la Roche. Effectivement, les deux hommes viennent à l'institution Richelieu trouver l'abbé Pierre Arnaud. Celui-ci leur donne deux adresses : celle de Monsieur l'abbé Lanier, curé du Pré-d'Auge, en Normandie, et celle de Monsieur A. Méchin, pharmacien à Foussais. Sur un papier il écrit une ligne : "Adressez-vous chez Monsieur M. Méchin, à Foussais, où vous pourrez voir Monsieur Rocaboy".

La Gestapo a suffisamment d'informations pour agir ouvertement et "le 15 février 1944, à 5 h du matin, la police arrête l'abbé Arnaud. Un mois plus tard, après une enquête minutieuse de la Gestapo, ce sera le tour de l'abbé Lanier."



⁶³ Source des informations : "L'abbé Pierre Arnaud" de J. Villeneuve, impr. Pacteau, Luçon, 1947

Le premier camp de concentration nazi

Le camp de concentration de Dachau (17 km au nord-ouest de Munich) est le premier camp de concentration ouvert par les nazi, quelques jours seulement après que les pleins pouvoirs ont été accordés à Hitler. Dans un premier temps, y sont détenus les opposants politiques au nouveau régime (communistes, des sociaux-démocrates et des syndicalistes.). Par la suite, d'autres groupes y furent internés : Témoins de Jéhovah, Tsiganes, homosexuels, "asociaux", criminels récidivistes. Par contre il y eut peu de juifs les premières années.

"La plupart des détenus de Dachau sont soumis aux travaux forcés. Ce camp, l'un des plus grands de l'Allemagne nazie, comptait 169 kommandos extérieurs. Près de 200 entreprises du secteur de l'armement (BMW, Messerschmitt, Agfa... profitèrent de cette main-d'œuvre.

En avril 1945, le camp principal et les kommandos regroupent environ 70 000 détenus. Ceux-ci sont confrontés à des conditions de vie extrêmement dures : épuisement causé par les travaux forcés, froid, chaleur, sévices, manque de nourriture, manque d'hygiène, maladies (typhus), vols entre détenus etc."

Le massacre de Dachau

"Le camp de Dachau fut libéré par l'armée américaine le 29 avril 1945. Cette libération est entachée par ce qu'on a appelé "le massacre de Dachau". Plusieurs dizaines de gardes du camp et de S.S. sont exécutés par des soldats américains, alors que les gardes se rendent et que certains sont blessés. Il s'agissait d'un acte de représailles, considéré comme un crime de guerre.

Le rapport d'enquête de l'armée américaine permet d'affirmer que probablement une cinquantaine de personnes furent exécutées.

Ce ne fut pas un massacre systématique ; il s'agissait de représailles mettant en cause quelques individus. "Il y a lieu de prendre en considération l'énorme pression psychologique à laquelle ces soldats étaient soumis, d'une part en raison des combats eux-mêmes et, d'autre part (et avant tout), du fait de la découverte de la situation atroce qui régnait dans le camp[...] "Par ailleurs, des prisonniers exercèrent également leur vengeance à l'égard des S.S. et, des kapos."64



Les Allemands alignés contre le mur sont abattus par les soldats américains



Un officier américain tire un coup de pistolet en l'air pour faire arrêter les tirs et les exécutions



⁶⁴ Source: Wikipédia

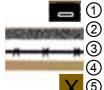
La libération du camp

Pour les détenus, la libération de Dachau fut un moment de bonheur immense mais pour certains aussi celui de la colère, de la vengeance. Renaissance pour les uns, descente aux enfers pour d'autres, les gardes allemands, les kapos.



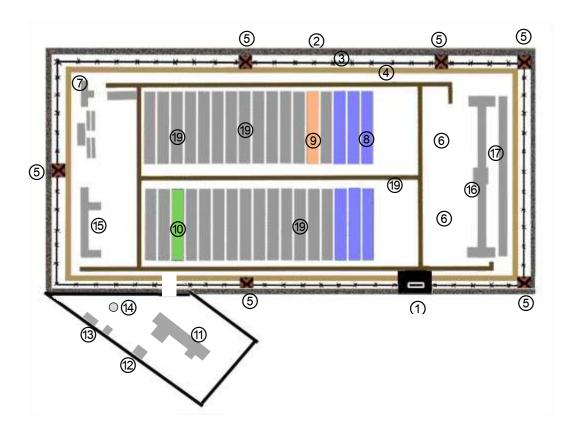
Libération de Dachau, 30 avril 1945

Plan du camp de concentration de **Dachau**



- 1 entrée, poste de garde
 - mur
- 3 fils barbelés électrifiés
- 4 canal d'enceinte
- ⑤ mirador
- 6 place d'appel
- baraque de désinfection
- 8 infirmerie (revier)
- 9 block des "expérimentations médicales"
- le block 26 des prêtres et sa chapelle

- 1 chambre à gaz et crématorium
- 12 fosse commune
- ③ site d'exécution, champ de tir SS
- 4 potence
- 15 potager
- (6) cuisine, laverie, douche
- 17 "bunker": prison
- (18) allée centrale
- (19) blocks d'habitation





Annexe 5 Dachau : des personnalités hors du commun

Edmond Michelet, résistant, ministre, fervent catholique



Edmond Michelet (1899 -1970)

Éducation

Edmond Michelet grandit dans la foi catholique et toute sa vie, il enracinera tous ses engagements dans la religion.

La personnalité de son père était écrasante. C'était un homme très autoritaire, qui usait de la plus grande sévérité pour diriger son personnel comme ses enfants.

Extrait du livre de son fils, Claude Michelet: "Edmond Michelet passa son certificat d'études primaire le 13 juillet 1912. Il fut reçu premier du canton et acquit ainsi son unique diplôme. Il eût pu, sans aucun doute, gravir les échelons des universités d'alors, collectionner les licences, devenir cet avocat

qu'il voulait être. Son père en décida autrement ; un épicier devait avoir une bonne culture générale mais n'avait que faire de peaux d'âne⁶⁵. Il était impensable pour lui que son fils aîné pratiquât une profession autre que l'épicerie. Le commerce marchait bien alors, tellement bien [...] qu'il parvint, en quelques années, à ouvrir des succursales à Tarbes, Lourdes et Oloron. La maison mère, sise rue de la Préfecture à Pau, occupa bientôt une centaine d'employés triés sur le volet. .[...]

Un fervent catholique

"Personne ne viendra contester la foi profonde qu'il a professée tout au long de sa vie. Que ce soit dans sa jeunesse, avant la Seconde Guerre mondiale et pendant celle-ci, Edmond Michelet a été un homme de foi et l'a vécue au contact des réalités, et quelles réalités quand il s'agit de Dachau. Il ne l'a pas vécue de manière abstraite et éthérée." ⁶⁶

Un homme déterminé

Lorsqu'il eut enfin dix-huit ans, il courut s'engager pour la durée de la guerre. [...] Une malencontreuse chute de cheval l'envoya à l'hôpital d'où il sortit, peu après, pour entendre l'horrible verdict : Réformé. Cette décision le rendit furieux."

"Il fit des pieds et des mains auprès d'un aumônier militaire qu'il connaissait pour qu'il intervienne en sa faveur. "La démarche aboutit et, fier comme un pape, le deuxième classe Edmond Michelet entra un beau jour dans les rangs du 126^e R.I. en garnison à Brive."⁶⁷

Le Résistant

Père de famille nombreuse, Edmond Michelet ne fut pas mobilisé en 1939. Il refusa la capitulation de la France et le 17 juin 1940 au soir, soit un jour avant le fameux appel de De Gaulle, il distribue des tracts dans les boîtes aux lettres de Brive. Il fut l'un des créateurs du mouvement "Combats" en 1941, chef régional des Mouvements unis de la résistance (MUR) en 1942. Arrêté par la Gestapo le 25 février 1943, il est transféré à la prison de Fresne où il est mis au secret.



^{65 &}quot;peau d'âne" : diplôme manuscrit sur vélin (peau de veau tannée) au Moyen-Age puis sur "peau d'âne"

⁶⁶ edmond-michelet.blogspot.com

⁶⁷ "Mon père Edmond Michelet" , de Claude Michelet

Déportation à Dachau

Six mois plus tard, le 15 septembre 1943, Edmond Michelet est déporté à Dachau. Pendant vingt mois terribles, il eut un comportement exemplaire de générosité et de courage. Les Allemands le désignèrent "chef des Français du camp". A la libération du camp par les Américains, le 29 avril, il décida qu'il partirait le dernier. Il ne rentrera en France un mois plus tard, le 30 mai 1945.

Une semaine après la libération du camp, le 5 mai, un officier américain interviewe et filme des prisonniers encore sur place. Edmond Michelet qui maîtrise la langue anglaise répond à quelques questions.

→ A visionner : l'interview filmée d'E. Michelet par un officier américain à Dachau le 5 mai 1945 https://www.lepredauge.com/edmont-michelet



Images extraites d'une interview filmée par un officier américain le 5 mai 1945 à Dachau. La fin du court entretien se termine sur ce sourire d'Edmond Michelet



Dernière question posée par l'officier américain :

- A quoi attribuez-vous le fait que vous soyez en vie aujourd'hui?
- A la Providence, à la Providence. Je suis obligé de croire en Dieu! dit-il dans un grand sourire.

L'homme politique

Il sera compagnon de la libération, et successivement ministre des Anciens combattants et Victimes de guerre (1958), puis ministre de la Justice (1959-1961). Membre du Conseil constitutionnel, il succède à André Malraux en 1969 sous la présidence de Pompidou, comme ministre des Affaires culturelles.

→ A lire : "Rue de la Liberté, Dachau 1943-1945" d'Edmond Michelet

Quatrième de couverture : "Le livre tiré par Edmond Michelet de ses notes de Dachau constitue un des documents les plus vivants et les plus honnêtes sur l'aventure concentrationnaire. Avec une objectivité remarquable, Michelet décrit ce que fut la vie d'un résistant français qui a dû et pu tenir près de vingt mois dans un block de Dachau ; il analyse les conflits qui surgissaient entre classes de détenus — politiques et " droit-commun " — allemands, latins et slaves ; il démonte la curieuse machine politique qui avait fini par s'organiser, l'équilibre des pouvoirs dans une cité d'esclaves hantés par la mort et qui, pourtant ne cessaient de regarder vers la vie. Une galerie de beaux portraits psychologiques alterne avec des scènes dramatiques et de larges fresques, comme l'épidémie de typhus de l'hiver 44-45 et la pagaille ubuesque d'une libération de fantômes. Le témoignage du chrétien, qui dit qu'il a tiré force de sa foi, est porté sans ostentation et avec noblesse. Il n'était pas possible de faire ressortir plus honnêtement l'ambiguïté d'une aventure où l'homme a révélé les pires côtés de sa nature, mais aussi ses virtualités héroïques et son irrépressible spiritualité. (Pierre-Henri Simon)"



Karl Leisner: ordination clandestine d'un détenu à Dachau





Karl Leisner

La chapelle de Dachau

Karl Leisner (1915-1945) était un prêtre allemand. Antinazi, il fut interné le 9 novembre 1939. A cette époque, il apprend qu'il est atteint de tuberculose pulmonaire. Le 17 décembre 1944, à Dachau, il est clandestinement ordonné prêtre par Mgr Gabriel Piguet, évêque de Clermont, déporté lui aussi. Presque mourant, Karl Leisner ne célébrera de fait qu'une seule messe. Les conditions exceptionnelles de cette ordination qui respecta intégralement le rituel catholique ont laissé un souvenir extraordinaire aux prêtres qui assistaient à la cérémonie

Fin avril, le camp est libéré par les troupes américaines. Le jeune prêtre est transféré dans un sanatorium proche de Munich où il décédera le 12 août 1945. Karl Leisner sera béatifié en 1996 par le pape Jean-Paul II.



Karl Leisner, le jour de son ordination



Karl Leisner, au sanatorium peu de temps avant son décès



Jean Daligault, prêtre, résistant, peintre et graveur



Jean Daligault 1899-1945

Né à Caen et mort à Dachau le 28 avril 1945, Jean Daligault était prêtre, mais un prêtre atypique. Avant-guerre, il fut vicaire à Vire, Trouville, Villerville puis abbé à Épaney et Olendon en 1930. La plupart des témoignages s'accordent pour le décrire comme un original, un marginal épris de liberté.

Il était peintre, graveur, intéressé par les questions sociales et les avantgardes artistiques, fan de théâtre et de cinéma, bricoleur génial, (dans son presbytère, il met en chantier un bateau puis une voiture et même un avion).

Il rejoint la Résistance dès 1940, opérant pour la branche caennaise du réseau

"Armée Volontaire". Il est

arrêté en août 1941 et finit par se retrouver dans le camp d'internement allemand de Trèves, puis à Dachau. Il échappera à ses souffrances par la création. Il arrive à faire preuve d'humour. Il utilise tous les supports à sa disposition : planche de lit, pied de tabouret, lambeaux de papier journaux... Il confectionne ses pigments à l'aide des couleurs grattées sur les murs de sa cellule. "Il réalise ses œuvres avec les moyens du bord, c'est-à-dire avec rien. Il en ressortira une œuvre extraordinaire et pathétique qui s'élabore ainsi au fil des interminables jours de souffrance."⁶⁸





Dessins de Jean Daligault

La veille de la libération du camp de Dachau, il est abattu d'une balle dans la nuque.



Autoportrait gravé dans une planche de son lit.



⁶⁸ Claude Quétel, Directeur de Recherche au CNRS, Directeur Scientifique du Mémorial de Caen.

Annexe 6: Des tortionnaires

Czesława Kwoka, 14 ans : Victime emblématique des tortionnaires

Czeslawa Kwoka, jeune Polonaise, catholique, est une victime emblématique des tortionnaires nazis. Elle est née le 15 août 1928 dans le village de Wólka Złojecka dans le sud de la Pologne. Avec sa mère, Katarzyna, elle fit partie d'un transport de 318 femmes qui arriva à Auschwitz le 13 décembre 1942. Katarzyna, reçut le numéro 26949 et fut tuée peu de temps après son internement, le 18 février 1943. La jeune Czesława, numéro 26949, fut assassinée un mois plus tard, le 12 mars 1943, par injection de phénol dans le cœur. Ces injections mortelles étaient souvent faites sur les déportés inaptes au travail qui ont fait l'objet d'une sélection.





Czeslawa Kwoka, 14 ans

"Le regard bouleversant de la jeune adolescente nous empoigne et ne nous lâche

Photographie de Wilhelm Brasse

Wilhem Brasse était un jeune déporté employé photographier les prisonniers nouvellement arrivés dans le camp. Le photographe, 75 ans plus tard, se souvenait bien de la jeune adolescente : "Elle était si jeune et si terrifiée. Elle ne comprenait pas pourquoi elle était là et elle ne comprenait rien de ce qu'on lui disait", a-t-il ainsi raconté en 2007 à BBC. Wilhelm Brasse "s'est également rappelé qu'une Kapo, une femme qui encadrait l'arrivée des nouveaux arrivants au camp de concentration, a pris un bâton et a frappé plusieurs reprises à l'adolescente au visage.

Photographie colorisée

En 2018, pour les 75 ans de la mort de Czesława, le Mémorial d'Auschwitz publie cette version colorisée de la photo par l'artiste Marina Amaral. D'un point de vue technique, le travail de l'artiste est remarquable.

La couleur gomme les marques du temps, elle établit un pont entre présent et passé. En quelque sorte, la jeune Czesława fait partie de notre présent. Son regard déchirant nous empoigne avec plus de force encore que celui de la photo noir et blanc qui marque la distance du temps. Le cliché original nous présente un visage blafard qui masque les détails. La colorisation met en évidence les ecchymoses, le triangle rouge, marques du visage ainsi que la malpropreté du vêtement.



<u>La mise en spectacle</u>: Nos réactions émotionnelles sont instinctives et se manifestent de façon immédiate en dehors de toute réflexion. Nombreux sont les médias et notamment les réseaux sociaux qui ne cherchent qu'à susciter des réactions émotionnelles.

Et nous nous interrogeons encore et encore sur la barbarie humaine, sur nous-mêmes.

<u>Fonction mémorielle</u>: Pour les plus jeunes, la photo colorisée facilite l'identification avec la jeune Czeslawa; cependant, pour être positive, elle doit mener à une réflexion sur le passé ce qui suppose un accompagnement éducatif du jeune. Dans ce cas, la photo aura une fonction mémorielle.

<u>Fonction historique</u>: En en effaçant les marques du temps, la photo falsifie le document qui alors n'est plus une source d'information historique.

Conclusion : Si cette photo colorisée suscite réflexion sur le passé, sur la barbarie humaine et sur nous-mêmes, si nous sommes conscients de son altérité historique alors elle aura une fonction éducative.⁶⁹



⁶⁹ Sources : Site de Marina Amaral https://marinamaral.com/, Mémorial d'Auschwitz-Birkenau, Quotidien Le Monde



Expériences pseudo-médicales barbares menées le docteur Sigmund Rascher

Expériences commanditées par la Luftwaffe (aviation)

Expériences de survie en haute altitude, dépressurisation et défaut d'oxygène, de mars à août 1942, plus de 200 victimes.

• Expériences sur l'hypothermie, survie en eau glacée, d'août 1942 à mai 1943, 250 victimes.

Expériences commanditées par la Luftwaffe et la Kriegsmarine :

Expériences sur l'eau de mer potable, ingestion d'eau salée, de juillet à septembre 1944, 40 victimes.

Expériences commanditées par la Wehrmacht :

- Essai de vaccination contre le paludisme, février 1942 à avril 1945, 1100 cobayes humains et nombre inconnu de victimes.
- Expériences de ponction du foie (175 victimes environ).
- Expériences sur la tuberculose (114 victimes).
- Opérations chirurgicales expérimentales parfois inutiles, essais d'alimentation variés, emploi de la mescaline.

Expériences concernant le phlegmon

L'abbé Lanier fut l'un des cobayes, il écrit : " certains sujets étaient pris comme cobayes, c'est mon cas à Dachau ; on a essayé sur moi des piqûres de phlegmons "

Les archives font bien état de ces expériences menées à Dachau dès 1942⁷⁰. Une première série d'expériences utilisa 20 détenus allemands dont 7 périrent. Dans une seconde expérience, 40 hommes d'église furent infectés et 12 moururent.

On injectait aux victimes par voie sous-cutanée, intraveineuse ou intramusculaire du pus extrait d'abcès ou d'ulcères de détenus malades ou de cadavres. De nombreuses victimes de ces expériences sont décédées des suites d'une infection disséminée. D'autres ont développé des abcès sur tout le corps. Il était très rare qu'une victime ne soit pas infectée du tout. Les prisonniers atteints d'inflammation phlegmoneuse ont été opérés (les abcès étaient incisés et drainés ; souvent, les victimes ont été amputées des bras et des jambes, opérées d'un rein, ou subissaient une trépanation du crâne, etc.) ou un traitement pharmacologique. Lorsque les victimes étaient traitées aux sulfamides, la guérison était retardée et une dystrophie musculaire, cardiaque, hépatique, rénale et pulmonaire était observée après l'autopsie. Il y avait de nombreux cas de victimes vomissant du sang ou souffrant de diarrhée accompagnée de sang, d'ulcères duodénaux, d'inflammation des reins ou de jaunisse en raison d'un traitement par divers autres médicaments.

Sigmund Rascher, médecin S.S. à Dachau

Médecin S.S. allemand, instigateur des expérimentations humaines menées dans le camp de concentration de Dachau. Protégé du Reichsführer Heinrich Himmler, les expériences qu'il a conduites portaient principalement sur la haute altitude et le froid extrême.

En marge de ses activités expérimentales, Rascher récupère à Dachau de la peau humaine pour en faire des sacs à main pour dames, abat-jour, culottes d'équitation et autres objets personnels. Il en fait commerce en les vendant à ses collègues. Cette activité commerciale illégale (enrichissement personnel) à Dachau sera retenue contre lui.

⁷⁰ Source : Spitz, V., 2005. Doctors from hell : the horrific account of Nazi experiments on humans, Boulder, Colo. Sentient Publications.





Sigmund Rascher 1909 - 1945

Toujours soucieux de plaire à Himmler, qui souhaitait une expansion de la population aryenne, il lui fait croire que l'on pouvait repousser l'âge limite de la grossesse. Le meilleur exemple était son propre couple, puisque sa femme, après avoir passé l'âge de 48 ans, lui avait donné trois enfants en peu de temps. À chaque naissance, Himmler est ravi, et Rascher bénéficie de nouvelles générosités.

C'est au cours de sa quatrième "grossesse" que Mme Rascher est arrêtée pour vol de nouveau-né. L'enquête révèle que les trois enfants du couple Rascher ont été achetés ou kidnappés, ou sont ceux de la servante des Rascher.

S'estimant trahi, Himmler lâche son protégé qui tombe en disgrâce en avril 1944. Après avoir commis d'autres malversations financières, Sigmund Rascher est arrêté et condamné en février 1945. Lui et son épouse sont

internés à Dachau. Ils sont exécutés le 26 avril 1945 par les SS, trois jours avant l'arrivée des Américains, probablement sur ordre d'Himmler.

Anton Thumann,

Officier de la Waffen S.S., chef du camp de Neuengamme

L'abbé Lanier était à Neuengamme lorsque Thumann dirigeait le camp.



Anton Thumann 1912 - 1946

Officier subalterne de la Waffen-S.S., Thumann a servi dans divers camps de concentration nazis : Gross-Rosen, Majdanek et Neuengamme. Il était Schutzhaftlagerführer (adjoint du commandant du camp). Il avait donc un pouvoir considérable puisqu'il administrait et contrôlait les détenus au jour le jour, ce qui impliquait la responsabilité de l'ordre, de la discipline et de la propreté, ainsi que le pouvoir de punition. Son supérieur immédiat était le commandant du camp, dont il était en outre le suppléant.

A la mi-avril 1944, il est nommé chef du camp de Neuengamme ; il occupera ce poste jusqu'à la libération du camp par les Britanniques en avril 1945.

Thumann a eu une influence fondamentale sur l'importance de la bestialité cultivée dans le camp de Neuengamme. En sa présence, les S.S. se surpassèrent en cruauté, faisant preuve d'un zèle particulier.

De lui, l'abbé Lanier disait : "c'était une brute terrible".

Louis Maury, déporté à Neuengamme, écrit : "Le chef du camp, Thumann, capitaine S.S., a précédemment commandé en second un camp polonais où il a assassiné des dizaines de milliers de Polonais et de Juifs. Toujours sanglé dans un ciré noir, la cravache à la main, flanqué de deux superbes chiens-loups, il terrorise tout le camp, y compris ses subordonnés SS. Ce monstre a un visage aux traits fins, réguliers, où brillent d'un éclat insoutenable des yeux gris clair. Je l'ai vu, un jour où il visitait les latrines, abattre un homme assis sur la poutrelle, déculotté, qui ne s'était pas levé sassez vite. Il aime les défilés de forçats pendant lesquels il lâche des chiens sur ceux qui ne peuvent garder les bras immobiles, fixés au corps.



Anton Thumann



Il déteste les mutilés, les borgnes et les vieux qui déparent le paysage. C'est un esthète. Il a fait mettre des pots de fleurs alignés à l'entrée de chaque block."⁷¹

D'autres témoignages existent notamment sur les expérimentations médicales faites sur des enfants pas le médecin de Neuengamme, Kurt Heissmeyer. Enfants qui seront ensuite éliminés dans des conditions effroyables que nous n'allons pas rapporter ici.

Anton Thumann et treize autres S.S. furent jugés par un tribunal britannique lors d'un procès qui se déroula du 18 mars 1946 au 13 mai 1946. Thumann et dix autres furent condamnés à mort et exécutés, les trois autres écopèrent de 10 à 20 ans de prison.

"Les camps de la mort : Husum Ici on extermine" 72 de l'Abbé P. Jorand

Extrait

"Dans la liste des lieux sinistres d'Allemagne où ont souffert, et sont morts, tant de patriotes français, il est un nom rarement cité... Pour la raison, sans doute, que le nombre de ceux qui en sont revenus est restreint.

Le kommando d'Husum fut cependant l'un des deux ou trois kommandos les plus meurtriers. Husum. Souvenir horrible dont, après deux années, la mémoire ne peut se décrasser... Visions d'horreurs... Spectacle implacable pour l'esprit... Scènes de brutalité inouïe, de férocité... La faim... le froid... le travail... les coups... l'assassinat... L'inhumanité, exercée là par des dégénérés et des criminels, promus maîtres de la vie et de la mort.

Combien des nôtres sont restés là-bas ? Voici des chiffres... Le 5 octobre 1944, le kommando, où 500 malades, lamentable cortège d'invalides, venaient d'être remplacés par 500 autres déportés, comptait environ 1.500 détenus, dont 200 Français, à peu près. Le 15 décembre, le kommando était dissous. Il ne restait plus que 300 individus, à tel point affaiblis qu'ils ne pouvaient plus fournir aucun travail. A cette date, ces 300 hommes réintégrèrent le camp de Neuengamme où 50 moururent dans la semaine qui suivit.

On a décrit ailleurs les conditions infernales de vie dans les camps de concentration. A Husum, ces conditions étaient pires, — le triste bilan indiqué plus haut en fait foi, — rendues telles par la cruauté du rapportführer⁷³, febwebel⁷⁴ à gueule de chien, au regard froidement brutal, qui assumait, en fait, la direction du camp. Conditions rendues plus inhumaines encore par la férocité des Kapos, voyous allemands condamnés à vie pour quelque crime crapuleux ou pour délits de mœurs contre nature. Triangles verts ou noirs.

Le travail exigé des détenus était des plus épuisants. La nourriture dérisoire. Les malades mouraient sans soins et sans secours. Rapidement la dysenterie se mit à ravager les corps affamés. Chaque jour, nous rapportions, sur nos épaules, 3, 4, 10 cadavres de camarades tombés sur le chantier. Mort d'épuisement, mort consécutive aux brutalités des Kapos.

J'en citerai un exemple authentique. Les rescapés pourront témoigner de la vérité de ce récit d'un crime qui s'est déroulé sous nos yeux.

Un jour... c'était vers le 5 novembre... 1.400 déportés creusent des fossés anti-char. Dans le vent glacial de ces pays du Nord, dans la pluie. On a faim, on a froid... La pluie, dans ces plaines marécageuses, a inondé la tranchée creusée la veille, et provoqué des éboulements qu'il faut réparer. Pas d'entrain au travail. Mais le S.S. approche, armé d'un manche de pelle. Un homme, sur trois, est jeté dans l'eau jusqu'aux genoux. Il faut creuser, creuser encore jusqu'à profondeur de deux mètres. Quelques-uns ont été si violemment projetés dans la tranchée qu'ils sont plongés entièrement dans l'eau. Les coups redoublent...



⁷¹ "Quand la haine élève ses temples", Louis Maury. Louviers, SNEP, Imprimerie Gutenberg 1950

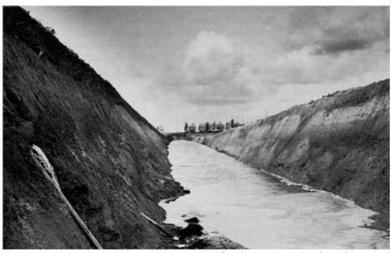
^{72 &}quot;Les Camps de la mort : Husum Ici on extermine !..", de Abbé P. Jorand, 1947, Edition numérique ISBN 9782307171188

⁷³ Rapportführer : sous-officier S.S. chargé des tâches de supervision (formation jeunes S.S., responsable des appels, de la discipline. Ils étaient connus pour leur brutalité.

⁷⁴ Grade dans l'armée allemande correspondant à celui d'adjudant dans l'armée française.

Un camarade — un Hollandais — s'affaisse. Relevé à coups de botte, administrés

par le Kapo surnommé « le Ventilateur », il lâche son outil. Quelques minutes... Puis, résolument, il se jette à l'eau. On le repêche. « Je veux mourir, je veux mourir » profère-t-il faiblement. « Je ne peux plus, je ne peux plus. » On explique la scène au Kapo. On espère un peu de pitié. Il ricane et passe, distribuant, à la volée, à droite et à gauche, les coups de bâton.



Husum: Les prisonniers devaient creuser des fossés antichars de 4 à 5 mètres de large (0,5 mètre de large à la base) et de 2,5 mètres de profondeur.

Photo: Husum-Schwesing Concentration Camp Memorial

Seconde tentative du malheureux... De nouveau, le camarade tombe dans la tranchée où l'eau boueuse court comme dans une rivière. Une seconde fois, on le retire, ruisselant. On voudrait le surveiller, mais il faut pelleter sans arrêt.

Un quart d'heure après, le pauvre gars, qui n'avait pas réussi à se noyer, fait semblant de s'enfuir. Une sentinelle l'aperçoit et tire en l'air un coup de fusil. Le fugitif se retourne, étendant les bras, implorant la balle libératrice, dans un geste désespéré. La balle ne vient pas. Alors, il poursuit sa fuite. Nous regardons la scène, pétrifiés.

A ce moment un homme est désigné pour courir arrêter le fuyard. Il refuse. Le Kapo s'y précipite, ramène la victime que ses forces ont trahie et qui s'est effondrée... Alors, se passe cette chose effroyable : à coups de botte, à coups de gourdin, le Kapo frappe, frappe, dans les côtes, dans la figure, sur tout le corps. Il cogne avec une sauvagerie indicible. Le sang coule... La victime ne remue pas...

Terrifiés, saisis d'une rage sourde, nous assistons, impuissants et muets, à ce spectacle horrible. Les coups redoublent ; on les entend — cela se passe à quelques mètres de nous. Le S.S. est là ; il contemple et il rit...

Epuisée à son tour, la brute cesse de frapper... Les derniers coups étaient bien superflus... « Tu t'es fatigué pour rien, misérable ; le camarade est mort depuis longtemps... »

Le cadavre demeure tout le jour sous nos yeux. Pauvre gars. Le soir, quatre des nôtres emporteront, sur leurs épaules, ce cadavre tuméfié, sanglant, boueux, à travers six kilomètres de marécage, au pas gymnastique...

Epilogue:

Nous apprenons, le lendemain matin, qu'une punition a été infligée à la suite de cet incident. La sentinelle est condamnée aux arrêts "pour n'avoir pas fusillé immédiatement le fugitif et s'être contenté de tirer en l'air".



Annexe 7

Compte-rendu de la presse sur la remise de la Légion d'honneur à l'abbé Lanier

Article de l'hebdomadaire "Lexovien libre"

Hebdomadaire paraissant le vendredi

Lexovien Libre

Prix: 7 francs.

Administrateur: A. Goupil

Siège social: 12 boulevard Carnot – Lisieux

"Lexovien Libre" du vendredi 10 mars 1950

CAMBREMER

Remise de la Légion d'Honneur à M. l'Abbé LANIER

Ce fut une bien belle journée pour Jouenne, conseiller général et maire out le monde. Belle journée pour le de Cambremer; Boucherot et Malas, néros de la cérémonie qui, dans le maires de St-Laurent et de St-Pair. ond de son cœur devait sentir viorer tant de sentiments divers et rerivre tant de souvenirs; belle fête sympathique, encadrée par les drasour tous les brillants ou modestes peaux des nombreuses sociétés pa-téros de la Résistance présents à la triotiques et de toutes les délégations érémonie, soit aux premiers rangs ivec les officiels, soit dans la foule, turellement les sociétés locales, les gnorés et perdus, qui devaient se entir, eux aussi, honorés et récom-

accueillirent les personnalités officielles au milieu d'une foule curieuse et parmi lesquelles on remarquait nasapeurs-pompiers, sous le commandement du lieutenant Neuville, les





Transcription de l'article

Paraît le Vendredi. - Prix : 7 francs

LEXOVIEN LIBRE

VENDREDI 10 MARS 1950

CAMBREMER Remise de la Légion d'Honneur à M. l'Abbé LANIER

Ce fut une bien belle journée pour tout le monde. Belle journée pour le héros de la cérémonie qui, dans le fond de son cœur devait sentir vibrer tant de sentiments divers et revivre tant de souvenirs ; belle fête pour tous les brillants ou modestes héros de la Résistance présents à la cérémonie, soit aux premiers rangs avec les officiels, soit dans la foule, ignorés et perdus, qui devaient se sentir, eux aussi, honorés et récompensés dans la personne de l'un d'eux. Belle fête pour les « officiels » eux-mêmes dont le geste de participation à une telle manifestation pouvait leur procurer une joie sans mélange tant la cérémonie était noble, et digne, et simple malgré sa grandeur. Belle fête enfin pour tous les habitants de Cambremer et des communes voisines qui manifestèrent au cours des différentes cérémonies de la journée, tour à tour, leur émotion par des larmes et leur joie par des sourires.

Il nous est agréable, avant de faire le récit chronologique des événements, de féliciter le maire de Cambremer et les membres du comité d'organisation pour la parfaite décoration réalisée comme cadre à cette émouvante cérémonie et surtout à l'ordre et à la discipline qui contribuèrent dans une large mesure à lui donner un caractère de solennité sympathique fort agréable.

Les municipalités de Cambremer, de St-Laurentdu-Mont et de St-Pair-du-Mont, ayant à leur tête MM. Jouenne, conseiller général et maire de Cambremer ; Boucherot et Malas. maires de St-Laurent et de St-Pair accueillirent les personnalités officielles au milieu d'une foule curieuse et sympathique, encadrée par les drapeaux des nombreuses sociétés patriotiques et de toutes les délégations parmi lesquelles on remarquait naturellement les sociétés locales, les sapeurspompiers, sous le commandement du lieutenant Neuville, les Anciens Combattants, ayant à leur tête leur président : M. Camus, la Musique Municipale et sa clique, sous la direction de MM. Decroux et Allaire, les Anciens Déportés avec leur président : M. Poyer.

Venus de tous les coins du département, les représentants des diverses associations de Résistance : MM. Bartoli, Heyermans, Boit, Revel, Gervais, Mme Edeiger, se tenaient à côté des autorités locales pour accueillir les personnalités officielles venues assister à cette émouvante journée dans laquelle, en la personne du pasteur de Cambremer, allaient être honorées toutes les victimes de la barbarie, de la haine et de cruauté.

Se joignirent enfin à ce groupe imposant et silencieux, pour recevoir MM. Michelet, ancien ministre, et Stirn, préfet du Calvados, qui furent accueillis avec les sonneries réglementaires, MM. Max Maurin, sous-préfet de Lisieux ; le colonel Lebideau, commandant la subdivision de Caen ; le commandant Le Flem, commandant la compagnie du Calvados de gendarmerie ; le capitaine Lebrun, commandant la section de gendarmerie de Pontl'Evêque, et Leroueff, adjudant-chef ; Ebrard, conseiller général de Trouville ; Picard, maire du Préd'Auge, ancien de la paroisse de M. l'abbé Lanier; les maires du canton, les capitaines Benoît et Caraboeuf; le lieutenant d'aviation Piednoël; Gilles, conseiller général et président de l'ancien Comité départemental de Libération ; Legrix, de Caen ; Coudray, de Pont-l'Evêque; Petitjean, secrétaire départemental des déportés ; Grandval, adjoint de Cambremer ; le président du conseil paroissial et de nombreuses notabilités de la région.



Un détachement du 8^e Bataillon d'infanterie de Rouen, sous les ordres du lieutenant Barey, rendit les honneurs, lors de cette réception, et quelques instants plus tard, au moment de la remise officielle de la décoration à M. le chanoine Lanier.

Mise en marche vers l'église, accolade fraternelle sur le seuil entre les deux compagnons de souffrance, le ministre et le prêtre, et c'est ensuite l'office religieux après que tous les assistants eurent pris place et qu'eut résonné sous les voûtes de la petite église, la *Marche pontificale*, de Gounod.

Précédé à l'autel par Mgr Picaud, évêque de Bayeux et Lisieux, qui présida la cérémonie, entouré de Mgr Brault et de M. le chanoine Beuret, assisté par MM. les abbés Dutel et Picard, l'ancien déporté de Dachau, aujourd'hui à l'honneur, célébra à la mémoire de ses camarades disparus dans l'ignominie des camps, une messe solennelle au cours de laquelle les assistants eurent la satisfaction d'entendre différents artistes dont les œuvres excellentes et splendidement exécutées donnèrent un cachet artistique à la cérémonie : Mlle Costy, violoniste et M. Friley, organiste de St-Etienne de Caen ; M. Barjon, ténor de la Gaîté-Lyrique.

De nombreux prêtres de la région étaient venus prendre part avec joie à l'hommage rendu à l'un d'eux. La présence de M. le chanoine Simon, curé de Montreuil-en-Ange, et de M. l'abbé Quincé, curé du Pré-d'Auge, dut tout particulièrement réjouir l'âme de M. le chanoine Lanier.

Après l'évangile, Mgr Picaud monta en chaire et, après avoir remercié les autorités et les fidèles, parla en termes très éloquents de l'admirable conduite de M. le Curé-Doyen, dont il retraça les étapes du calvaire, se réjouit d'avoir constaté qu'un prêtre avait donné l'exemple et accorda une pensée émue à ceux qui, moins résistants ou ayant plus souffert encore, avaient succombé devant la douleur et laissé leur vie dans les angoisses du martyre.

A l'issue de la messe, une absoute solennelle fut donnée par Mgr Picaud pour tous les déportés morts en Allemagne.

La remise de la Croix eut lieu sur la petite place du bourg de Cambremer. Les rites en furent exécutés avec toute la solennité désirable et les évolutions s'effectuèrent dans un ordre parfait. Il convient d'en féliciter M. Poyer, notaire, qui avait tout prévu, tout chronométré, tout réglé avec un soin minutieux.

La foule des assistants parmi laquelle se, accompagné de M. Legrix, ancien déporté de Caen et de M. Larcher, grand mutilé, vint se placer devant le détachement d'infanterie, face aux autorités officielles, et M. Jouenne, conseiller général et maire de Cambremer.

Discours de M. Jouenne maire de Cambremer

- « Monsieur le Ministre,
- « Monsieur le Préfet,
- « Excellence,
- « Mesdames
- « Messieurs,
- « Cambremer est en fête, Cambremer aujourd'hui est à l'honneur, et c'est avec fierté que je salue dans notre petite cité, au nom des municipalités de Cambremer, St-Pair et St- Laurent-du-Mont, les hautes autorités civiles, militaires et religieuses venues s'associer par leur présence à la remise de la croix de chevalier de la Légion d'honneur à M. le chanoine Lanier, curé-doyen de Cambremer.
- « M. le Ministre, votre présence à cette manifestation est un hommage du Gouvernement envers celui que nous décorons, nous y sommes infiniment sensibles et je tiens personnellement à vous en remercier.
- « Tout à l'heure, M. le Doyen, dans une pieuse et délicate pensée, vous avez voulu offrir le premier acte de cette journée (qui est la vôtre) à l'intention de vos camarades morts en déportation et pour lesquels vous avez célébré la messe.
- « Je veux, moi aussi, que mes premières paroles soient pour rendre un hommage ému à la mémoire de tous les déportés, victimes de la barbarie allemande qui, dans un même sacrifice, ont offert leurs vies pour la France et la Liberté.
- « M. le Ministre, en votre qualité de président des déportés de Dachau, je vous adresse mes respectueuses salutations et je vous dis ma joie de vous recevoir, ainsi que tous vos camarades. Vous êtes venu chez nous, attiré par cette amitié fraternelle et indissoluble qui vous unit à celui que vous allez décorer dans quelques instants d'une croix qu'il a bien méritée et qui est la récompense de tant de sacrifices.



- « Votre vie. mon cher M. le Doyen, peut se résumer par ce mot : « servir ».
- « Servir Dieu et la France, tel est votre idéal, et c'est avec une même foi, un même courage que vous servez l'un et l'autre.
- « Curé de la paroisse du Pré-d'Auge à la mobilisation, mais dispensé des obligations militaires par suite de maladie, vous n'avez qu'une pensée : servir votre pays. Vous contractez spontanément un engagement volontaire. Blessé grièvement, en mai, l'année suivante, sur le front de Belgique, réformé à 45 %, vous revenez au milieu de vos chers paroissiens, mais vous n'avez qu'un désir : servir encore, servir toujours ; et c'est alors votre action clandestine dans la Résistance, dans ce réseau Jean-Marie dont les chefs éminents ont tenu aujourd'hui à vous faire une garde d'honneur.
 - « C'est ensuite le calvaire.
- « Arrêté par la Gestapo en ce même mois de mars 1944, brutalisé, torturé. traîné de prison en prison pour enfin finir déporté dans les camps de la mort de Neuengamme et de Dachau. Là encore, malgré votre martyr, dans un esprit d'abnégation totale, animé de cette foi ardente qui vous caractérise, servir moralement et physiquement vos camarades, est encore le devoir que vous vous imposez.
- « Puis, à l'aube du 29 avril 1945. une lueur apparaît, un espoir renaît, la délivrance arrive enfin. Combien, hélas, ont désiré ce jour et ne l'ont pas connu.
- « Deux mois plus tard, c'est votre retour en France et votre arrivée émouvante en gare de Lisieux où, miné par les privations et les tortures, vos amis ont peine à vous reconnaître, et le souvenir de cet accueil restera longtemps gravé dans leur mémoire.
- « Aujourd'hui encore, votre santé ébranlée vous oblige à de sérieux ménagements.
- « Un tel exemple de courage et de sacrifice se devait d'être récompensé par le Gouvernement qui, en vous nommant chevalier de la Légion d'honneur, a voulu marquer la reconnaissance de la Nation envers le combattant, le résistant, le déporté.

- « Cette haute distinction, mon cher M. le Doyen, rejaillit sur le clergé tout entier, dont vous êtes un des meilleurs fils.
- « Et maintenant, laissez-moi vous dire, au nom de cette foule d'amis qui vous aiment et vous estiment, combien nous vous félicitons de la remise de votre croix, gagnée au service de la France. »
- M. Michelet dit ensuite toute la joie qu'il éprouvait en venant apporter à son camarade de déportation, une récompense si largement méritée, et, après avoir prononcé la formule traditionnelle, il épingla sur la poitrine du prêtre, la Croix des braves.

Puis, dans une magnifique péroraison, il rappela toutes les souffrances des déportés et fit un vibrant appel à l'union, à la clémence, et à la fraternité qui, seules, peuvent amener la paix entre les hommes et entre les peuples.

Applaudissements au milieu de l'émotion générale, tandis que trois enfants viennent offrir à M. le Curé-Doyen, très ému lui-même, une magnifique gerbe de fleurs, que tout à l'heure, après quelques instants de recueillement, il déposera au pied du monument aux morts.

Puis, à 13 heures, dans la salle du Foyer Familial, c'est le banquet, banquet de plus de 200 couverts, à la fin duquel plusieurs discours très émouvants furent prononcés.

A la fin du banquet, M. le Préfet donna la parole à M. Jouenne, conseiller général et maire de Cambremer, qui s'exprima en ces termes :

- « Monsieur le Ministre,
- « Monsieur le Préfet,
- « Excellence,
- « Mesdames, Messieurs,
- « Mon cher Monsieur le Doyen,
- « Il m'est particulièrement agréable à la fin de ce déjeuner, de saluer les personnalités (et elles sont nombreuses) qui nous ont fait le grand honneur de venir aujourd'hui à Cambremer.
- « Monsieur le Préfet, permettez- moi de vous remercier, vous aussi, d'avoir bien voulu, honorer de votre présence en tant que chef du département, cette journée en l'honneur de notre cher doyen.
- « Je sais tout l'intérêt que vous avez apporté à sa nomination et la satisfaction que vous en avez éprouvé. Je me souviens aussi que, lorsque vous



avez appris le premier cette nomination officielle, vous avez tenu à m'en faire part vous-même aussitôt, sachant combien je serais heureux, et avec moi, toute la population de Cambremer.

- « Pour toutes ces raisons, je voulais. Monsieur le Préfet, vous en exprimer ici ma gratitude.
- « Monsieur le Ministre, lorsque j'ai eu l'honneur d'être reçu par vous, il y a une quinzaine de jours, dans votre bureau du Palais-Bourbon, et que je vous ai fait part de l'objet de ma visite, votre figure s'est soudain illuminée au nom de l'abbé Lanier, et vous m'avez dit : « Oui. j'irai le 5 mars, nous lui devons bien cela ».
- « J'ai senti aussitôt, Monsieur le Ministre, l'amitié qui vous liait à celui qui fut votre compagnon d'infortune. J'ai senti combien vous étiez heureux de venir lui remettre cette croix et je me félicite de cette occasion qui vous a permis d'être aujourd'hui parmi nous, pour vous dire notre fierté d'accueillir le président des déportés de Dachau, le président d'un groupement dont les membres ont souffert le martyre et pour lesquels je vous prie de croire à notre profond respect et à notre admiration.

« Excellence,

- « Le clergé est une grande famille, honorer l'un de ses membres c'est les honorer tous. N'êtes-vous pas, Monseigneur, le Père spirituel du héros de cette belle journée, elle n'aurait pas été complète sans votre présence à cette manifestation, et je vous remercie tout particulièrement d'avoir bien voulu en rehausser l'éclat. Permettez-moi d'y associer Monseigneur Brault, et lui dire notre joie et notre satisfaction de le voir à vos côtés.
- « Je veux aussi saluer M. le Sous-Préfet de Lisieux qui, avec sa courtoisie habituelle, nous a guidés dans l'organisation de cette cérémonie,
- « Le colonel Le Bideau. commandant la subdivision de Caen, venu représenter l'Armée,
- « Le capitaine Heyermans, venu représenter le réseau Jean-Marie, dont ils ont été en même temps les chefs et les héros,
- « Le commandant de gendarmerie Le Flem, lui aussi ancien déporté,

- « Mon distingué collègue, M. Léonard Gilles, conseiller général et président du Comité de Libération,
- « Messieurs les Légionnaires du canton, les Membres du Clergé, la délégation des Anciens de Verdun, les Associations de Déportés Résistants, Anciens Combattants, Prisonniers qui, dans un élan unanime ont répondu « présent » à cette manifestation,
- « Les Présidents des délégations de Déportés : Mme Duchez, de Caen ; M. Revel, de Lisieux ; M.Coudray, de Pont-l'Evêque et je m'excuse si j'en oublie.
- « Messieurs, je manquerais à mon devoir si je ne saluais en ce moment et tout particulièrement celui qui fut arrêté, en même temps que M. le Doyen, et qui subit, lui aussi, un long emprisonnement ; je veux nommer M. Picard, maire du Pré-d'Auge, auquel j'adresse l'expression de ma vive sympathie.
- « Enfin, merci à vous tous, Messieurs les Maires et Conseillers municipaux, et à tous ceux qui nous ont honorés de leur présence.
- « Mon cher Monsieur le Doyen, je sais que vous auriez désiré une cérémonie plus simple. Je m'excuse, et avec moi le comité, d'avoir passé outre à ce désir, mais une manifestation de ce genre n'est jamais trop belle puisqu'il s'agit d'honorer des vertus patriotiques qui sont un exemple pour tous.
- « Votre élévation a la dignité de chanoine vient encore rehausser l'éclat de cette cérémonie.
- « Il n'aurait pas été possible de laisser passer une telle occasion sans vous offrir un souvenir durable de cette journée et les collectes faites à Cambremer, St-Pair-du-Mont, Saint-Laurent-du-Mont, Le Pré-d'Auge, La Boissière, La Houblonnière, St-Ouen-le-Pin, St-Aubin-sur-Algot, Les Monceaux, à l'ensemble des prêtres du doyenné, au groupe de la J.A.C., ainsi que de nombreuses offrandes individuelles venues s'ajouter les unes aux autres, nous permettent de vous offrir en même temps que votre croix de la Légion d'honneur, le Rochet, le Camail, qui sont les insignes du Canonicat. Le surplus, mon cher Monsieur le Doyen, servira à améliorer votre santé, répondant ainsi au vœu unanime de tous les donateurs.
- « En vous renouvelant encore une fois, au nom des trois municipalités et du canton tout entier, mes



très sincères félicitations, je désire de tout cœur que cette union ressentie aujourd'hui dans notre petite Patrie de Cambremer, serve d'exemple à la grande. C'est, Messieurs. le vœu le plus cher et le plus ardent que je forme en votre nom et au mien.»

Ce fut ensuite au tour de M. Aubourg, camarade de résistance de M. le chanoine Lanier, de prononcer l'allocution suivante : ⁷⁵

- « Monseigneur,
- « Monsieur le Ministre,
- « Monsieur le Préfet,
- « Mesdames, Messieurs,

« Bien grande fut notre joie lorsque nous avons appris que notre ami et camarade de réseau, l'abbé Marius Lanier, était promu au grade de Chevalier de la Légion d'honneur.

En effet, en honorant notre camarade, c'est aussi notre réseau que l'on honore.

« Monsieur le Doyen, vous connaissez ma joie, parce que de longue date une solide et réciproque amitié nous unit. Je me souviens de ces réunions jacistes, et tout particulièrement en 1943, à Notre-Dame-de-Courson, où, prenant la parole, vous recommandiez à vos jeunes qui se trouveraient contraints de partir outre-Rhin, de garder leur honneur patriotique, leur foi ardente en la victoire finale.

« Je me souviens, oh ! oui, je me souviens, de ce bon prêtre qui, presque journellement, venait visiter en clinique, le grand blessé que je fus⁷⁶; vous m'avez entretenu le moral, Monsieur le Curé, et croyez en ma reconnaissance.

« 22 mars 1944. Quelques instants après notre arrestation, nous étions emmenés à la prison de Caen, où nous devions ensemble connaître les souffrances et les privations de la vie de détenus. Ce n'était pour vous que le commencement de votre épreuve, d'autres voix plus autorisées que la mienne sauront mieux dire, pour les avoir partagées avec vous, les cruautés que vous avez endurées.

« Notre voyage à Caen, nous faisait passer par Cambremer et nous étions loin de penser, ce jourlà. qu'en mars 1950, nous serions à nouveau en cette commune, mais cette fois dans la joie de la remise de votre décoration de la Légion d'honneur, distinction que le Gouvernement vient de vous décerner, en récompense de votre dévouement au service de la Patrie.

« Je tiens à remercier personnellement M. le Maire de Cambremer d'avoir bien voulu associer la commune du Pré-d'Auge à cette belle cérémonie.

« Vos anciens paroissiens du Pré-d'Auge, cher Monsieur le Doyen, sont heureux d'avoir participé à cette belle fête et contribué à votre cadeau qui concrétise l'affection de ceux qui ont reconnu en vous le pasteur dévoué et l'ami de tous les instants.

« En leur nom, je tiens à vous offrir toutes nos vives et bien sincères félicitations. »

M. Boit, principal du collège de Lisieux, félicita ensuite M. le Curé-Doyen de Cambremer de ne pas avoir dédaigné les combats du domaine temporel et d'avoir su s'y distinguer.

M. Legrix est, lui, un camarade de souffrance du nouveau légionnaire et de M. Michelet. Il est président des Déportés de Dachau de la ville de Caen, il lui est donc permis d'évoquer des souvenirs de l'enfer où il fit connaissance avec ses deux compagnons. Il les évoqua avec une saisissante et vivante objectivité qui provoqua une bien vive émotion autour des tables. Il rappela au cours de ces évocations le souvenir de Camille Blaisot qui ne put résister aux terribles épreuves, et termina en saluant en le chanoine Lanier, l'être d'élite qui, non content de supporter patiemment ses misères, s'employa toujours à soulager et à consoler autour de lui.

Ce fut aussi une émouvante image de la vie atroce des camps que présenta M. Coudray qui, parlant au nom des déportés de Blangy-le-Château, Cambremer et Pont-l'Evêque, termina en félicitant le nouveau décoré et en faisant entendre un vibrant appel à l'union.

⁷⁶ Raymond Aubourg fut blessé dans un accident de la circulation le 18/10/1943 à Bretteville sur Dives



 $^{^{75}}$ Raymond Aubourg, (1922-1962), membre du réseau Buckmaster,

Délégué de la "France Combattante", M. Bartoli apporta le salut de tous les combattants et souhaita que des héros comme M. le chanoine Lanier puissent nous aider à triompher dans la paix.

Michelet, ancien ministre, débuta en exprimant sa sympathie à tous les camarades normands, puis lui aussi, fit revivre plusieurs souvenirs pénibles, mais glorieux, de la douloureuse existence de Dachau. Il cita les nobles paroles, retraça les gestes émouvants de ceux qui, pendant des mois et des mois, luttèrent contre le désespoir et la souffrance.

En terminant, il leva son verre à la France éternelle et au nouveau légionnaire qui a bien mérité la récompense qu'il vient de recevoir.

M. le Préfet dit sa satisfaction d'avoir été le témoin d'une aussi belle manifestation, félicita tous les organisateurs en citant tout particulièrement MM. Jouenne et Poyer, l'animateur et la cheville ouvrière de la réalisation impeccable de la cérémonie et termina en présentant l'hommage du Gouvernement de la République.

Enfin, remerciements de M. le chanoine Lanier à Mgr l'Evêque, qui a bien voulu lui accorder une visite, à M. Michelet, à M. le Préfet du Calvados, à M. le Sous-Préfet de Lisieux, à toutes les personnalités présentes, à tous les





En haut : les autorités civiles, militaires et religieuses ; au milieu : M. JOUENNE, maire, prononçant son discours ; en bas : M. MICHELET, ancien ministre, épingle la croix de la Légion d'honneur sur la poitrine de M. le chanoine LANIER.

amis et à la municipalité de Cambremer, organisatrice de cette magnifique manifestation placée sous le signe si précieux de l'amitié.

Et le chant national clôtura cette émouvante et sympathique fête de famille imprégnée d'un splendide esprit patriotique.

En terminant, nous tenons à renouveler nos félicitations à tous ceux qui en furent les promoteurs et les réalisateurs habiles. Nous avons cité leurs noms... Ajoutons-y celui de M. Desvaux, dont la sonorisation fut un modèle de perfection technique.



Article de l'hebdomadaire "Nos cantons"

Journal hebdomadaire du Pays d'Auge Administration et rédaction : Livarot

Vendredi 10 mars 1950

CAMBREMER

LA REMISE de la LEGION D'HONNEUR

à M. le Chanoine LASNIER

Rien n'avait été ménagé pour donner à sete cérémonie toute l'ampleur et le caractère qu'elle devait comporter et le bourg de Cambremer, où elle s'est déroulée dimanche dernier, avait reçu une belle décoration d'oriflammes et de drapeaux.

Les sociétés locales et extra-locales s'étaient rassemblées à l'entrée du bourg : sapeurs-pompiers, commandés par le lieutenant Neuville ; A. C. avec à leur tête le président Camus ; la

Musique municipale et la clique dirigées respectivement par MM. Ducreux et Allaire; les anciens Prisonniers et Déportés avec leur président M. Poyer, une délégation de la confédération de la France Combattante et du réseau «Jean-Marie», représentée par M. Bartoli de Méaulle, Mme Edeiger, M. Heyermans et M. Boit, président du réseau local; les déportés politiques avec leur président M. Revel; les médaillés défenseurs de Verdun et leur président M. Gervaix et toues les sociétés patriotiques et d'anciens Combattants des communes du canton.

4. LISTE DE REFERENCES

- "Visages lexoviens", monographie, ouvrage collectif impulsé par Gaëtane Bouffay)
- "L'abbé Marius Henri Lanier" monographie de l'abbé Dutel, 1995
- "La Bonne Semence", bulletin paroissial de Cambremer.
- "Nos vieux clochers", bulletin paroissial, , Le Pré-d'Auge, St-Ouen-le-Pin, St-Aubins-sur-Algot, La Houblonnière, La Boissière, Les Monceaux,
- "L'abbé Pierre Arnaud" de J. Villeneuve, impr. Pacteau, Luçon, 1947
- "Quand la haine élève ses temples", Louis Maury, Imp. Gutenberg. Louviers, 1950
- "La baraque des prêtres, Dachau 1938-1945", Guillaume Zeller, éditions Tallandier)
- "Mon père Edmond Michelet", de Claude Michelet, Presses de la cité,1971
- "Jean Daligault, Caen 8 juin 1899 Dachau, 28 avril 1945"Catalogue de l'exposition réalisée aux archives départementales du Calvados
- "Les Camps de la mort : Husum Ici on extermine !..", abbé P. Jorand, Edité par FeniXX

Autres sources

- Témoignages écrits et oraux
- Archives départementales du Calvados et de l'Eure
- Presse locale

Vous pouvez vous procurer un exemplaire de cette brochure pour <u>15 €uros</u> (participation aux frais)



michel.tribehou@orange.fr

2 06 42 23 83 20

https://www.lepredauge.com

Dernière mise à jour : vendredi 15 juillet